

**MÉLITE OU LES  
FAUSSES LETTRES**  
PIÈCE COMIQUE

CORNEILLE, Pierre (1606-1684)

**1633**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Octobre 2018

**MÉLITE OU LES  
FAUSSES LETTRES**  
PIÈCE COMIQUE

**À PARIS, Chez FRANÇOIS TARGA, au premier pilier de la  
Grande Salle du Palais, devant les Consultations, au Soleil d'or.**

**M. DC. XXXIII. AVEC PRIVILÈGE RU ROI.**

## À MONSIEUR DE LIANCOUR.

MONSIEUR,

Mélite serait trop ingrate de rechercher une autre protection que la vôtre ; elle vous doit cet hommage et cette légère reconnaissance de tant d'obligations qu'elle vous a : non qu'elle présume par là s'en acquitter en quelque sorte, mais seulement pour les publier à toute la France. Quand je considère le peu de bruit qu'elle fit à son arrivée à Paris, venant d'un homme qui ne pouvait sentir que la rudesse de son pays, et tellement inconnu qu'il était avantageux d'en taire le nom, quand je me souviens, dis-je, que ses trois premières représentations ensemble n'eurent point tant d'affluence que la moindre de celles qui les suivirent dans le même hiver, je ne puis rapporter de si faibles commencements qu'au loisir qu'il fallait au monde pour apprendre que vous en faisiez état, ni des progrès si peu attendus qu'à votre approbation, que chacun se croyait obligé de suivre après l'avoir sue. C'est de là, MONSIEUR, qu'est venu tout le bonheur de Mélite ; et quelques hauts effets qu'elle ait produits depuis, celui dont je me tiens le plus glorieux, c'est l'honneur d'être connu de vous, et de vous pouvoir souvent assurer de bouche que je serai toute ma vie,

MONSIEUR,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

CORNEILLE.

## AU LECTEUR.

Je sais bien que l'impression d'une pièce en affaiblit la réputation : la publier, c'est l'avilir ; et même il s'y rencontre un particulier désavantage pour moi, vu que ma façon d'écrire étant simple et familière, la lecture fera prendre mes naïvetés pour des bassesses. Aussi beaucoup de mes amis m'ont toujours conseillé de ne rien mettre sous la presse, et ont raison, comme je crois ; mais, par je ne sais quel malheur, c'est un conseil que reçoivent de tout le monde ceux qui écrivent, et pas un d'eux ne s'en sert. Ronsard, Malherbe et Théophile l'ont méprisé ; et si je ne les puis imiter en leurs grâces, je les veux du moins imiter en leurs fautes, si c'en est une que de faire imprimer. Je contenterai par là deux sortes de personnes, mes amis et mes envieux, donnant aux uns de quoi se divertir, aux autres de quoi censurer : et j'espère que les premiers me conserveront encore la même affection qu'ils m'ont témoignée par le passé ; que des derniers, si beaucoup font mieux, peu réussiront plus heureusement, et que le reste fera encore quelque sorte d'estime de cette pièce, soit par coutume de l'approuver, soit par honte de se dédire. En tout cas, elle est mon coup d'essai ; et d'autres que moi ont intérêt à la défendre, puisque, si elle n'est pas bonne, celles qui sont demeurées au-dessous doivent être fort mauvaises.

## **LES ACTEURS**

ÉRASTE, amoureux de Mélite.

TIRCIS, ami d'Eraste et son rival.

PHILANDRE, amant de Chloris.

MÉLITE, maîtresse d'Eraste et de Tircis.

CLOVIS, soeur de Tircis.

LISIS, ami de Tircis.

LA NOURRICE DE MÉLITE.

CLITON, voisin de Mélite.

## ACTE I

### SCÈNE I.

**Éraste, Tirsis.**

**ÉRASTE.**

Parmi tant de rigueurs n'est-ce pas chose étrange  
Que rien n'est assez fort pour me résoudre au change ?  
Jamais un pauvre amant ne fut si maltraité,  
Et jamais un amant n'eût tant de fermeté :  
5 Mélite a sur mes sens une entière puissance,  
Si sa rigueur m'aigrit, ce n'est qu'en son absence,  
Et j'ai beau ménager dans un éloignement  
Un peu de liberté pour mon ressentiment,  
Un seul de ses regards l'étouffe, et le dissipe,  
10 Un seul de ses regards me séduit et me pipe,  
Et d'un tel ascendant maîtrise ma raison,  
Que je chéris mon mal, et fuis ma guérison :  
Son oeil agit sur moi d'une vertu si forte  
Qu'il ranime soudain mon espérance morte,  
15 Combat les déplaisirs de mon coeur irrité,  
Et soutient mon amour contre sa cruauté :  
Mais ce flatteur espoir qu'il rejette en mon âme,  
N'est rien qu'un vent qui souffle, et rallume ma flamme,  
Et reculant toujours ce qu'il semble m'offrir  
20 Me fait plaître en ma peine, et m'oblige à souffrir.

**TIRSIS.**

Que je te trouve, ami, d'une humeur admirable,  
Pour paraître éloquent tu te feins misérable,  
Est-ce à dessein de voir avec quelles couleurs  
Je saurais adoucir les traits de tes malheurs ?  
25 Ne t' imagine pas que dessus ta parole  
D'une fausse douleur un ami te console,  
Ce que chacun en dit ne m'a que trop appris  
Que Mélite pour toi n'eut jamais de mépris.

**ÉRASTE.**

Son gracieux accueil, et ma persévérance  
30 Font naître ce faux bruit d'une vaine apparence,  
Ses dédains sont cachés, encor que continus,  
Et d'autant plus cruels que moins ils sont connus.

**TIRSIS.**

En étant bien reçu du reste que t'importe ?  
C'est tout ce que tu veux des filles de sa sorte.

**ÉRASTE.**

35 Cet accès favorable, ouvert, et libre à tous  
Ne me fait pas trouver mon martyr plus doux,  
Sa hantise me perd, mon mal en devient pire,  
Vu que loin d'obtenir le bonheur où j'aspire  
Parler de mariage à ce cœur de rocher  
40 C'est l'unique moyen de n'en plus approcher.

**TIRSIS.**

Ne dissimulons point, tu règles mieux ta flamme,  
Et tu n'es pas si fou que d'en faire ta femme.

**ÉRASTE.**

Quoi ! Tu sembles douter de mes intentions ?

**TIRSIS.**

Je crois malaisément que tes affections  
45 Arrêtent en un lieu si peu considérable  
D'une chaste moitié le choix invariable :  
Tu serais incivil de la voir chaque jour  
Et ne lui tenir pas quelques propos d'amour,  
Mais d'un vain compliment ta passion bornée  
50 Laisse aller tes desseins ailleurs pour l'Hyménée ;  
Tu sais qu'on te souhaite aux plus riches maisons  
Où de meilleurs partis [...]

**ÉRASTE.**

Trêve de ces raisons,  
Mon amour s'en offense, et tiendrait pour supplice  
D'avoir à prendre avis d'une sale avarice,  
55 Je ne sache point d'or capable de mes vœux  
Que celui dont Nature a paré ses cheveux.

**TIRSIS.**

Si c'est là le chemin qu'en aimant tu veux suivre,  
Tu ne sais guère encor ce que c'est que de vivre,  
Ces visages d'éclat sont bons à cajoler,  
60 C'est là qu'un jeune oiseau doit s'apprendre à parler,  
J'aime à remplir de feux ma bouche en leur présence,  
La mode nous oblige à cette complaisance,  
Tous ces discours de livre alors sont de saison,  
Il faut feindre du mal, demander guérison,  
65 Donner sur le Phoebus, promettre des miracles,  
Jurer qu'on brisera toutes sortes d'obstacles,  
Mais du vent et cela doivent être tout un.

Phébus : Terme pris du Latin, pour signifier, Le Soleil et Apollon. [Acad. 1762]



**ÉRASTE.**

70 Passe pour des beautés qui soient dans le commun,  
C'est ainsi qu'autrefois j'amusai Crisolite,  
Mais c'est d'autre façon qu'on doit servir Mélite,  
Malgré tes sentiments, il me faut accorder  
Que le souverain bien gît à la posséder :  
Le jour qu'elle naquit, Vénus quoiqu'immortelle  
Pensa mourir de honte en la voyant si belle :  
75 Les Grâces, au séjour qu'elles faisaient aux Cieux,  
Préférèrent l'honneur d'accompagner ses yeux,  
Et l'Amour, qui ne put entrer dans son courage,  
Voulut à tout le moins loger sur son visage.

**TIRSIS.**

80 Te voilà bien en train, si je veux t'écouter  
Sur ce même ton là tu m'en vas bien conter.  
Pauvre amant, je te plains, qui ne sais pas encore  
Que bien qu'une beauté mérite qu'on l'adore,  
Pour en perdre le goût on n'a qu'à l'épouser.  
Un bien qui nous est dû se fait si peu priser,  
85 Qu'une femme fût-elle entre toutes choisie,  
On en voit en six mois passer la fantaisie,  
Tel au bout de ce temps la souhaite bien loin,  
La beauté n'y sert plus que d'un fantasque soin  
À troubler le repos de qui se formalise,  
90 S'il advient qu'à ses yeux quelqu'un la galantise :  
Ce n'est plus lors qu'un aide à faire un favori,  
Un charme pour tout autre, et non pour un mari.

**ÉRASTE.**

95 Ces caprices honteux, et ces chimères vaines  
Ne sauraient ébranler des cervelles bien saines,  
Et quiconque a su prendre une fille d'honneur  
N'a point à redouter l'appât d'un suborneur.

**TIRSIS.**

100 Peut-être dis-tu vrai, mais ce choix difficile  
Assez et trop souvent trompe le plus habile,  
Et l'Hymen de soi-même est un si lourd fardeau  
Qu'il faut l'appréhender à l'égal du tombeau.  
S'attacher pour jamais aux côtés d'une femme !  
Perdre pour des enfants le repos de son âme,  
Quand leur nombre importun accable la maison !  
Ah ! Qu'on aime ce joug avec peu de raison !

**ÉRASTE.**

105 Mais il y faut venir, c'est en vain qu'on recule,  
C'est en vain que l'on fuit, tôt ou tard on s'y brûle,  
Pour libertin qu'on soit, on s'y trouve attrapé :  
Toi-même qui fais tant le cheval échappé  
Un jour nous te verrons songer au mariage.

Appât : Pâture, Mangeaille qu'on met, soit à des pièges, pour attirer des bêtes à quatre pieds, et des oiseaux, soit à des hameçons, pour pêcher des poissons. Il se prend figurément Pour tout ce qui attire, qui engage à faire quelque chose. [Acad. 1762]

**TIRSIS.**

- 110 Alors ne pense pas que j'épouse un visage,  
Je règle mes désirs suivant mon intérêt,  
Si Doris me voulait, toute laide qu'elle est  
Je l'estimerais plus qu'Aminthe, et qu'Hippolyte,  
Son revenu chez moi tiendrait lieu de mérite :  
115 C'est comme il faut aimer, l'abondance des biens  
Pour l'amour conjugal a de puissants liens,  
La beauté, les attraits, le port, la bonne mine,  
Échauffent bien les draps, mais non pas la cuisine,  
Et l'Hymen qui succède à ces folles amours  
120 Pour quelques bonnes nuits, a bien de mauvais jours ;  
Une amitié si longue est fort mal assurée  
Dessus des fondements de si peu de durée :  
C'est assez qu'une femme ait assez d'entregent,  
La laideur est trop belle étant teinte en argent.  
125 Et tu ne peux trouver de si douces caresses,  
Dont le goût dure autant que celui des richesses.

**ÉRASTE.**

*Mélite paraît.*

Auprès de ce bel oeil qui tient mes sens ravis  
À peine pourrais-tu conserver ton avis.

**TIRSIS.**

La raison en tous lieux est également forte.

**ÉRASTE.**

- 130 L'essai n'en coûte rien, Mélite est à sa porte,  
Allons, et tu verras dans ses aimables traits  
Tant de charmants appas, tant de brillants attraits,  
Que tu seras contraint d'avouer à ta honte,  
Que si je suis un fou je le suis à bon compte.

**TIRSIS.**

- 135 Allons, et tu verras que toute sa beauté  
Ne me saura tourner contre la vérité.

## SCÈNE II.

Éraste, Mélite, Tirsis.

**ÉRASTE.**

Au péril de vous faire une istoire importune  
Je viens vous raconter ma mauvaise fortune :  
Ce jeune cavalier autant qu'il m'est ami  
140 Autant est-il d'amour implacable ennemi,  
Et pour moi, qui depuis que je vous ai servie  
Ne l'ai pas moins prisé qu'une seconde vie,  
Jugez si nos esprits se rapportant si peu  
Pouvaient tomber d'accord, et parler de son feu ;  
145 Je me suis donc piqué contre sa médisance  
Avec tant de malheur, ou tant d'insuffisance,  
Que les droits de l'amour bien que pleins d'équité  
N'ont pu se garantir de sa subtilité,  
Et je l'amène à vous n'ayant plus que répondre,  
150 Assuré que vos yeux le sauront mieux confondre.

**MÉLITE.**

Vous deviez l'assurer plutôt qu'il trouverait,  
En ce mépris d'amour qui le seconderait.

**TIRSIS.**

Si le coeur ne dédit ce que la bouche exprime  
Et ne fait de l'amour une meilleure estime,  
155 Je plains les malheureux à qui vous en donnez  
Comme à d'étranges maux par leur sort destinés.

**MÉLITE.**

Ce reproche sans cause inopiné m'étonne,  
Je ne reçois d'amour, et n'en donne à personne,  
Les moyens de donner ce que je n'eus jamais ?

**ÉRASTE.**

160 Ils vous sont trop aisés et par vous désormais  
La nature pour moi montre son injustice  
À pervertir son cours pour croître mon supplice.

**MÉLITE.**

Supplice imaginaire, et qui sent son moqueur.

**ÉRASTE.**

Supplice qui déchire, et mon âme et mon coeur.

**MÉLITE.**

165 D'ordinaire on n'a pas avec si bon visage  
Ni l'âme ni le coeur en un tel équipage.

**ÉRASTE.**

Votre divin aspect suspendant mes douleurs  
Mon visage du vôtre emprunte les couleurs.

**MÉLITE.**

170 Faites mieux, pour finir vos maux et votre flamme  
Empruntez tout d'un temps les froideurs de mon âme.

**ÉRASTE.**

Vous voyant les froideurs perdent tout leur pouvoir,  
Et vous n'en conservez qu'à faute de vous voir.

**MÉLITE.**

Eh quoi ! Tous les miroirs ont-ils de fausses glaces ?

**ÉRASTE.**

175 Penseriez-vous y voir la moindre de vos grâces ?  
De si frêles sujets ne sauraient exprimer  
Ce qu'amour dans les cœurs peut lui seul imprimer,  
Et quand vous en voudrez croire leur impuissance,  
Encor cette légère, et faible connaissance  
180 Que vous aurez par eux de tant de raretés  
Vous mettra hors du pair de toutes les beautés.

**MÉLITE.**

Voilà trop vous tenir dans une complaisance  
Que vous dussiez quitter du moins en ma présence,  
Et ne démentir pas le rapport de vos yeux  
Afin d'avoir sujet de m'entreprendre mieux.

**ÉRASTE.**

185 Le rapport de mes yeux aux dépens de mes larmes  
Ne m'a que trop appris le pouvoir de vos charmes.

**TIRSIS.**

Sur peine d'être ingrate il faut de votre part  
Reconnaître les dons que le Ciel vous départ.

**ÉRASTE.**

Voyez que d'un second mon droit se fortifie.

**MÉLITE.**

190 Mais plutôt son secours fait voir qu'il s'en défie.

**TIRSIS.**

Je me range toujours d'avec la vérité.

**MÉLITE.**

Si vous la voulez suivre, elle est de mon côté.

**TIRSIS.**

195 Oui, sur votre visage, et non en vos paroles :  
Mais cessez de chercher ces refuites frivoles,  
Et prenant désormais des sentiments plus doux  
Ne soyez plus de glace à qui brûle pour vous.

Refuite : Fig. Retardements, détours  
d'une personne qui veut échapper à  
quelque chose. [L]

**MÉLITE.**

Un ennemi d'amour me tenir ce langage !  
Accordez votre bouche avec votre courage,  
Pratiquez vos conseils, ou ne m'en donnez pas.

**TIRSIS.**

200 J'ai reconnu mon tort auprès de vos appas,  
Il vous l'avait bien dit.

**ÉRASTE.**

Ainsi ma prophétie  
Est, à ce que je vois, de tout point réussie.

**TIRSIS.**

Si tu pouvais produire en elle un même effet  
Crois-moi, que ton bonheur serait bientôt parfait.

**MÉLITE.**

205 Pour voir si peu de chose aussitôt vous dédire  
Me donne à vos dépens de beaux sujets de rire,  
Mais outre qu'il m'est doux de m'entendre flatter  
Ma mère qui m'attend m'oblige à vous quitter,  
Excusez ma retraite.

**ÉRASTE.**

210 Adieu belle inhumaine,  
De qui seule dépend, et mon aise et ma peine.

**MÉLITE.**

Plus sage à l'avenir quittez ces vains propos,  
Et laissez votre esprit et le mien en repos.

### SCÈNE III.

Éraste, Tirsis.

ÉRASTE.

Maintenant suis-je un fou ? Méritai-je du blâme ?  
Que dis-tu de l'objet, que dis-tu de ma flamme ?

TIRSIS.

215 Que veux-tu que j'en die ? Elle a je ne sais quoi  
Qui ne peut consentir que l'on demeure à soi :  
Mon coeur jusqu'à présent à l'amour invincible  
Ne se maintient qu'à force aux termes d'insensible,  
Tout autre que Tirsis mourrait pour la servir.

ÉRASTE.

220 Confesse franchement qu'elle a su te ravir,  
Et que tu ne veux pas prendre pour cette belle  
Avec le nom d'amant le titre d'infidèle.  
Rien que notre amitié ne t'en peut détourner ;  
225 Mais ta Muse du moins s'en lairra suborner,  
N'est-il pas vrai Tirsis, déjà tu la disposes  
À de puissants efforts pour de si belles choses ?

Laisser : Anciennement on disait, au futur et au conditionnel, je lairrai, je lairrais, pour, je laisserai, je laisserais.  
[FC]

TIRSIS.

En effet ayant vu tant et de tels appas,  
Que je ne rime point, je ne le promets pas.

ÉRASTE.

Garde aussi que tes feux n'outrepassent la rime.

TIRSIS.

230 Si je brûle jamais, je veux brûler sans crime.

ÉRASTE.

Mais si sans y penser tu te trouvais surpris ?

TIRSIS.

235 Quitte pour décharger mon coeur dans mes écrits.  
J'aime bien ces discours de plaintes, et d'alarmes,  
De soupirs, de sanglots, de tourments et de larmes,  
C'est de quoi fort souvent je bâtis ma chanson,  
Mais j'en connais, sans plus, la cadence et le son.  
Souffre qu'en un Sonnet, je m'efforce à dépeindre  
Cet agréable feu que tu ne peux éteindre,  
Tu le pourras donner comme venant de toi.

ÉRASTE.

240 Ainsi ce coeur d'acier qui me tient sous sa loi  
Verra ma passion pour le moins en peinture.  
Je doute néanmoins qu'en cette portraiture

Tu ne suives plutôt tes propres sentiments.

**TIRSIS.**

245 Me prépare le Ciel de nouveaux châtimens,  
Si jamais ce penser entre dans mon courage.

Penser : nom masculin au XVIIème  
pour « pensée ».

**ÉRASTE.**

Adieu, je suis content, j'ai ta parole en gage,  
Et sais trop que l'honneur t'en fera souvenir.

**TIRSIS, seul.**

250 En matière d'amour rien n'oblige à tenir,  
Et les meilleurs amis lorsque son feu les presse,  
Font bientôt vanité d'oublier leur promesse.

## **SCÈNE IV.**

**Philandre, Cloris.**

**PHILANDRE.**

Je meure, mon souci, tu dois bien me haïr,  
Tous mes soins depuis peu ne vont qu'à te trahir.

**CLORIS.**

255 Ne m'épouvante point, à ta mine je pense  
Que le pardon suivra de fort près cette offense  
Sitôt que j'aurai su quel est ce mauvais tour.

**PHILANDRE.**

Sache donc qu'il ne vient sinon de trop d'amour.

**CLORIS.**

J'eusse osé le gager qu'ainsi par quelque ruse  
Ton crime officieux porterait son excuse :  
Mais n'importe, sachons.

**PHILANDRE.**

260 Ton bel oeil mon vainqueur  
Fait naître chaque jour tant de feux en mon cœur,  
Que leur excès m'accable, et que pour m'en défaire  
Je recherche par où tu pourrais me déplaire,  
J'examine ton teint dont l'éclat me surprit,  
265 Les traits de ton visage, et ceux de ton esprit,  
Mais je n'en puis trouver un seul qui ne me plaise.

**CLORIS.**

Et moi dans mes défauts encor suis-je bien aise  
Qu'ainsi tes sens trompés te forcent désormais  
À chérir ta Cloris, et ne changer jamais.

**PHILANDRE.**

270 Ta beauté te répond de ma persévérance,  
Et ma foi qui t'en donne une entière assurance.

**CLORIS.**

Voilà fort doucement dire que sans ta foi  
Ma beauté ne pourrait te conserver à moi.

**PHILANDRE.**

275 Je traiterais [trop] mal une telle maîtresse  
De l'aimer seulement pour tenir ma promesse,  
Ma passion en est la cause, et non l'effet :  
Outre que tu n'as rien qui ne soit si parfait,  
Qu'on ne peut te servir sans voir sur ton visage  
De quoi rendre constant l'esprit le plus volage.

**CLORIS.**

280 Tu me vas tant conter de ma perfection,  
Qu'à la fin j'en aurai trop de présomption.

**PHILANDRE.**

S'il est permis d'en prendre à l'égal du mérite,  
Tu n'en saurais avoir qui ne soit trop petite.

**CLORIS.**

Mon mérite est si peu.

**PHILANDRE.**

285 Tout beau, mon cher souci,  
C'est me désobliger que de parler ainsi,  
Nous devons vivre ensemble avec plus de franchise :  
Ce refus obstiné d'une louange acquise  
M'accuserait enfin de peu de jugement,  
D'avoir tant pris de peine, et souffert de tourment,  
Pour qui ne valait pas l'offre de mon service.

**CLORIS.**

290 À travers tes discours si remplis d'artifice  
Je découvre le but de ton intention,  
C'est que te défiant de mon affection  
Tu la veux acquérir par une flatterie :  
Philandre, ces propos sentent la moquerie,  
295 Une fausse louange est un blâme secret,  
Épargne-moi de grâce, et songe plus discret  
Qu'étant belle à tes yeux plus outre je n'aspire.

**PHILANDRE.**

300 Que tu sais dextrement adoucir mon martyre !  
Mais parmi les plaisirs qu'avec toi je ressens  
À peine mon esprit ose croire mes sens,  
Toujours entre la crainte, et l'espoir en balance,

Dextrement : avec dextérité. [L]



Car s'il faut que l'amour naisse de ressemblance  
Mes imperfections nous éloignant si fort  
Qu'oserais-je prétendre en ce peu de rapport ?

**CLORIS.**

305 Du moins ne prétends pas qu'à présent je te loue,  
Et qu'un mépris rusé que ton coeur désavoue  
Me mette sur la langue un babil affété  
Pour te rendre à mon tour ce que tu m'as prêté :  
310 Au contraire, je veux que tout le monde sache  
Que je connais en toi des défauts que je cache,  
Quiconque avec raison peut être négligé  
À qui le veut aimer est bien plus obligé.

**PHILANDRE.**

Quant à toi tu te crois de beaucoup plus aimable ?

**CLORIS.**

Sans doute, et qu'aurais-tu qui me fût comparable ?

**PHILANDRE.**

315 Regarde dans mes yeux, et reconnais qu'en moi  
On peut voir quelque chose aussi beau comme toi.

**CLORIS.**

C'est sans difficulté m'y voyant exprimée.

**PHILANDRE.**

320 Quitte ce vain orgueil dont ta vue est charmée,  
Tu n'y vois que mon coeur qui n'a plus un seul trait  
Que ceux qu'il a reçus de ton divin portrait  
Et qui tout aussitôt que tu t'es fait paraître  
Afin de te mieux voir, s'est mis à la fenêtre.

**CLORIS.**

325 Dois-je prendre ceci pour de l'argent comptant ?  
Oui Philandre, et mes yeux t'en vont montrer autant  
Nos brasiers tous pareils ont mêmes étincelles.

**PHILANDRE.**

330 Ainsi, chère Cloris, nos ardeurs mutuelles,  
Dedans cette union prenant un même cours  
Nous préparent un heur qui durera toujours,  
Cependant un baiser accordé par avance  
Soulagerait beaucoup ma pénible souffrance.

**CLORIS.**

Prends-le sans demander, poltron, pour un baiser  
Crois-tu que ta Cloris te voulût refuser ?

**SCÈNE V.**  
**Tirsis, Philandre, Cloris.**

**TIRSIS.**

*Il les surprend sur ce baiser.*

Voilà traiter l'amour justement bouche à bouche  
C'est par où vous alliez commencer l'escarmouche ?  
335 Encore n'est-ce pas trop mal passé son temps.

**PHILANDRE.**

Que t'en semble, Tirsis ?

**TIRSIS.**

Je vous vois si contents,  
Qu'à ne vous rien celer touchant ce qu'il me semble  
Du divertissement que vous preniez ensemble,  
Je pense ne pouvoir vous être qu'importun,  
340 Vous feriez mieux un tiers, que d'en accepter un.

**CLORIS.**

Dis ce que tu voudras, nos feux n'ont point de crimes  
Et pour t'appréhender ils sont trop légitimes,  
Puisqu'un hymen sacré promis ces jours passés,  
Sous ton consentement les autorise assez.

**TIRSIS.**

345 Ou je te connais mal, ou son heure tardive  
Te désoblige fort de ce qu'elle n'arrive,  
Cette légère amorce irritant tes désirs  
Fait que l'illusion d'autres meilleurs plaisirs  
Vient la nuit chatouiller ton espérance avide,  
350 Mal satisfaite après tant de mâcher à vide.

**CLORIS.**

Ta belle humeur te tient, mon frère.

**TIRSIS.**

Assurément.

**CLORIS.**

Le sujet ?

**TIRSIS.**

J'en ai trop dans ton contentement.

**CLORIS.**

Le coeur t'en dit d'ailleurs.

**TIRSIS.**

J'ai vu je ne sais quoi. Il est vrai, je te jure,

**CLORIS.**

Dis-le, je t'en conjure.

**TIRSIS.**

355 Ma foi si ton Philandre avait vu de mes yeux,  
Tes affaires ma soeur, n'en iraient guère mieux.

**CLORIS.**

J'ai trop de vanité pour croire que Philandre  
Trouve encore après moi qui puisse le surprendre.

**TIRSIS.**

360 Tes vanités, à part repose-t'en sur moi,  
Que celle que j'ai vue est bien autre que toi.

**PHILANDRE.**

Parle mieux de l'objet dont mon âme est ravie,  
Ce blasphème à tout autre aurait coûté la vie.

**TIRSIS.**

Nous tomberons d'accord sans nous mettre en pourpoint.

**CLORIS.**

Encor cette beauté ne la nomme-t-on point ?

**TIRSIS.**

365 Non pas si tôt, adieu, ma présence importune  
Te laisse à la merci d'amour, et de la brune.  
Continuez les jeux que j'ai...

**CLORIS.**

370 Et pour te faire voir des preuves plus expresses,  
Qu'elle ne craint en rien ta langue, ni tes yeux,  
Philandre d'un baiser scelle encor tes adieux.

| Gausseur : Moqueur, rieur. [R]

**PHILANDRE.**

Ainsi vienne bientôt cette heureuse journée  
Qui nous donne le reste en faveur d'Hyménée.

**TIRSIS.**

375 Sa nuit est bien plutôt ce que vous attendez,  
Pour vous récompenser du temps que vous perdez.



## ACTE II

### SCÈNE I.

ÉRASTE[, seul].

Je l'avais bien prévu que ce coeur infidèle  
Ne se défendrait point des yeux de ma cruelle,  
Qui traite mille amants avec mille mépris,  
380 Et n'a point de faveurs que pour le dernier pris :  
Même dès leur abord, je lus sur son visage  
De sa déloyauté l'infaillible présage,  
Un inconnu frisson dans mon corps épandu  
Me donna les avis de ce que j'ai perdu ;  
385 Mais hélas ! Qui pourrait gauchir sa destinée.  
Son immuable loi dans le ciel burinée  
Nous fait si bien courir après notre malheur  
Que j'ai donné moi-même accès à ce voleur,  
Le perfide qu'il est me doit sa connaissance,  
390 C'est moi qui l'ai conduit, et mis en sa puissance,  
C'est moi qui l'engageant à ce froid compliment  
Ai jeté de mes maux le premier fondement.  
Depuis cette volage évite ma rencontre,  
Ou si malgré ses soins le hasard me la montre,  
395 Si je puis l'aborder, son discours se confond,  
Son esprit en désordre à peine me répond,  
Une réflexion vers le traître qu'elle aime  
Presques à tous moments le ramène en lui-même  
Et tout rêveur qu'il est, il n'a point de soucis  
400 Qu'un soupir ne trahisse au seul nom de Tirsis  
Lors par le prompt effet d'un changement étrange  
Son silence rompu se déborde en louange,  
Elle remarque en lui tant de perfections,  
Que les moins éclairés verraient ses passions,  
405 Sa bouche ne se plaît qu'en cette flatterie,  
Et tout autre propos lui rend sa rêverie.  
Cependant chaque jour au babil attachés  
Ils ne retiennent plus leurs sentiments cachés,  
Ils ont des rendez-vous : où l'amour les assemble,  
410 Encor hier sur le soir je les surpris ensemble,  
Encor tout de nouveau je la vois qui l'attend :  
Que cet oeil assuré marque un esprit content.  
Sus donc perds tout respect, et tout soin de lui plaire,  
Et rends dessus le champ ta vengeance exemplaire.  
415 Non il vaut mieux s'en rire, et pour dernier effort

Lui montrer en raillant combien elle a de tort.

## **SCÈNE II.**

### **Éraste, Mélite.**

**ÉRASTE.**

Quoi ? Seule et sans Tirsis ? Vraiment c'est un prodige,  
Et ce nouvel amant déjà trop vous néglige,  
Laissant ainsi couler la belle occasion  
420 De vous conter l'excès de son affection.

**MÉLITE.**

Vous savez que son âme en est fort dépourvue.

**ÉRASTE.**

Toutefois, ce dit-on, depuis qu'il vous a vue,  
Ses chemins par ici s'adressent tous les jours,  
Et ses plus grands plaisirs ne sont qu'en vos discours.

**MÉLITE.**

425 Est-ce n'est pas aussi sans cause qu'il les prise,  
Puisqu'outre que l'amour comme lui je méprise,  
Sa froideur que redouble un si lourd entretien  
Le résout d'autant mieux à n'aimer jamais rien.

**ÉRASTE.**

Dites à n'aimer rien que la belle Mélite.

**MÉLITE.**

430 Pour tant de vanité j'ai trop peu de mérite.

**ÉRASTE.**

En faut-il tant avoir pour ce nouveau venu ?

**MÉLITE.**

Un peu plus que pour vous.

**ÉRASTE.**

De vrai, j'ai reconnu,  
Vous ayant pu servir deux ans et davantage,  
Qu'il faut si peu que rien à toucher mon courage.

**MÉLITE.**

435 Encor si peu que c'est vous étant refusé,  
Présumez comme ailleurs vous serez méprisé.

**ÉRASTE.**

Vos mépris ne sont pas de grande conséquence,  
Et ne vaudront jamais la peine que j'y pense,  
Sachant qu'il vous voyait, je m'étais bien douté

440 Que je ne serais plus que fort mal écouté.

**MÉLITE.**

Sans que mes actions de plus près j'examine,  
À la meilleure humeur je fais meilleure mine,  
Et s'il m'osait tenir de semblables discours,  
Nous romprions ensemble avant qu'il fût deux jours.

**ÉRASTE.**

445 Si chaque objet nouveau de même vous engage,  
Il ne tardera guère à changer de langage,  
Caressé maintenant aussitôt qu'aperçu  
Qu'aurait-il à se plaindre étant si bien reçu.

**MÉLITE.**

450 Éraste, voyez-vous, trêve de jalousie,  
Purgez votre cerveau de cette frénésie,  
Laissez en liberté mes inclinations,  
Qui vous a fait censeur de mes affections ?  
Vraiment, c'est bien à vous que j'en dois rendre compte.

**ÉRASTE.**

455 Aussi j'ai seulement pour vous un peu de honte  
Qu'on murmure partout du trop de privauté,  
Que déjà vous souffrez à sa témérité.

**MÉLITE.**

Ne soyez en souci que de ce qui vous touche.

**ÉRASTE.**

460 Le moyen sans regret de vous voir si farouche  
Aux légitimes vœux de tant de gens d'honneur,  
Et d'ailleurs si facile à ceux d'un suborneur ?

**MÉLITE.**

Ce n'est pas contre lui qu'il faut en ma présence  
Lâcher les traits jaloux de votre médisance.  
Adieu, souvenez-vous que ces mots insensés  
L'avanceront chez moi plus que vous ne pensez.

### SCÈNE III.

ÉRASTE[, seul].

465 C'est là donc ce qu'enfin me gardait ta malice ?  
C'est ce que j'ai gagné par deux ans de service ?  
C'est ainsi que mon feu s'étant trop abaissé  
D'un outrageux mépris se voit récompensé ?  
Tu me préfères donc un traître qui te flatte ?  
470 Inconstante beauté, lâche, perfide, ingrate  
De qui le choix brutal se porte au plus mal fait,  
Tu l'estimes à faux, tu verras à l'effet  
Par le peu de rapport que nous avons ensemble  
Qu'un honnête homme et lui n'ont rien qui se ressemble.  
475 Que dis-je, tu verras ? Il vaut autant que mort,  
Ma valeur, mon dépit, ma flamme en sont d'accord,  
Il suffit, les destins bandés à me déplaire  
Ne l'arracheraient pas à ma juste colère.  
Tu démordras parjure, et ta déloyauté  
480 Maudira mille fois sa fatale beauté.  
Si tu peux te résoudre à mourir en brave homme,  
Dès demain un cartel, l'heure, et le lieu te nomme.  
Insensé que je suis ! Hélas, où me réduit  
Ce mouvement bouillant dont l'ardeur me séduit !  
485 Quel transport déréglé ! Quelle étrange échappée !  
Avec un affronteur mesurer mon épée !  
C'est bien contre un brigand qu'il me faut hasarder,  
Contre un traître qu'à peine on devrait regarder,  
Lui faisant trop d'honneur moi-même je m'abuse,  
490 C'est contre lui qu'il faut n'employer que la ruse :  
Il fut toujours permis de tirer sa raison  
D'une infidélité par une trahison :  
Vis doncques déloyal, vis, mais en assurance  
Que tout va désormais tromper ton espérance,  
495 Que tes meilleurs amis s'armeront contre toi,  
Et te rendront encor plus malheureux que moi.  
J'en sais l'invention qu'un voisin de Mélite  
Exécutera trop aussitôt que prescrite.  
Pour n'être qu'un maraud, il est assez subtil.



## SCÈNE IV. Éraste, Cliton.

**ÉRASTE.**

500 Holà ! Hau vieil ami.

**CLITON.**

Monsieur que vous plaît-il ?

**ÉRASTE.**

Me voudrais-tu servir en quelque bonne affaire ?

**CLITON.**

Dans un empêchement fort extraordinaire  
Je ne puis m'éloigner un seul moment d'ici.

**ÉRASTE.**

505 Va tu n'y perdras rien, et d'avance voici  
Une part des effets qui suivent mes paroles.

**CLITON.**

Allons, malaisément gagne-t-on dix pistoles.

## SCÈNE V. Tirsis, Cloris.

**TIRSIS.**

Ma soeur, un mot d'avis sur un méchant sonnet  
Que je viens de brouiller dedans mon cabinet.

**CLORIS.**

C'est à quelque beauté que ta Muse l'adresse ?

**TIRSIS.**

510 En faveur d'un ami je flatte sa maîtresse,  
Vois si tu le connais, et si parlant pour lui,  
J'ai su m'accommoder aux passions d'autrui.

*SONNET.*

Après l'oeil de Mélite il n'est rien d'admirable.

**CLORIS.**

Ah frère, il n'en faut plus.

Hau : interj. Terme de chasse. Hau, il bat l'eau, s'emploie pour appeler la meute, quand le cerf est dans l'eau. [L]

**TIRSIS.**

515 De me rompre sitôt. Tu n'es pas supportable

**CLORIS.**

Achève. C'était sans y penser,

**TIRSIS.**

Tais-toi donc, je vais recommencer.

*SONNET.*

520 Après l'oeil de Mélite il n'est rien d'admirable,  
Il n'est rien de solide après ma loyauté,  
Mon feu comme son teint se rend incomparable,  
Et je suis en amour, ce qu'elle est en beauté.

525 Quoi que puisse à mes sens offrir la nouveauté,  
Mon coeur à tous ses traits demeure invulnérable :  
Et bien qu'elle ait au sien la même cruauté,  
Ma foi pour ses rigueurs n'en est pas moins durable.  
C'est donc avec raison que mon extrême ardeur  
Trouve chez cette belle une extrême froideur,  
Et que sans être aimé je brûle pour Mélite :

530 Car de ce que les Dieux nous envoyant au jour  
Donnèrent pour nous deux d'amour, et de mérite,  
Elle a tout le mérite, et moi j'ai tout l'amour.

**CLORIS.**

Tu l'as fait pour Éraste ?

**TIRSIS.**

Oui, j'ai dépeint sa flamme.

**CLORIS.**

Comme tu la ressens peut-être dans ton âme ?

**TIRSIS.**

Tu sais mieux qui je suis, et que ma libre humeur  
N'a de part en mes vers que celle de rimeur.

**CLORIS.**

535 Pauvre frère, vois-tu, ton silence t'abuse,  
De la langue, ou des yeux, n'importe qui t'accuse,  
Les tiens m'avaient bien dit, malgré toi que ton coeur  
Soupirait sous les lois de quelque objet vainqueur,  
Mais j'ignorais encore qui tenait ta franchise,

540 Et le nom de Mélite a causé ma surprise  
Sitôt qu'au premier vers ton sonnet m'a fait voir  
Ce que depuis huit jours je brûlais de savoir.

**TIRSIS.**

Tu crois donc que j'en tiens ?

**CLORIS.**

Fort avant.

**TIRSIS.**

Pour Mélite ?

**CLORIS.**

545 Pour Mélite, et de plus que ta flamme n'excite  
Dedans cette maîtresse aucun embrasement.

**TIRSIS.**

Qui t'en a tant appris ? Mon Sonnet ?

**CLORIS.**

Justement.

**TIRSIS.**

550 Et c'est ce qui te trompe avec tes conjectures,  
Et par où ta finesse a mal pris ses mesures,  
Un visage jamais ne m'aurait arrêté  
S'il fallait que l'amour fût tout de mon côté.  
Ma rime seulement est un portrait fidèle  
De ce qu'Éraste souffre en servant cette belle  
Mais quand je l'entretiens de mon affection  
J'en ai toujours assez de satisfaction.

**CLORIS.**

555 Montre, si tu dis vrai, quelque peu plus de joie,  
Et rends-toi moins rêveur afin que je te croie.

**TIRSIS.**

560 Je rêve, et mon esprit ne s'en peut exempter,  
Car sitôt que je viens à me représenter,  
Qu'une vieille amitié de mon amour s'irrite,  
Qu'Éraste m'en retire, et s'oppose à Mélite,  
Tantôt je suis ami, tantôt je suis rival,  
Et toujours balancé d'un contrepoids égal  
J'ai honte de me voir insensible, ou perfide,  
Si l'amour m'enhardit, l'amitié m'intimide,  
565 Entre ces mouvements mon esprit partagé  
Ne sait duquel des deux il doit prendre congé.

**CLORIS.**

Voilà bien des détours pour dire, au bout du compte  
Que c'est contre ton gré que l'amour te surmonte ;  
Tu présumes par là me le persuader,

570 Mais ce n'est pas ainsi qu'on m'en baille à garder,  
À la mode du temps, quand nous servons quelque autre,  
C'est seulement alors qu'il n'y va rien du nôtre,  
Un chacun à soi-même est son meilleur ami  
Et tout autre intérêt ne touche qu'à demi.

**TIRSIS.**

575 Que du foudre à tes yeux j'éprouve la furie,  
Si rien que ce rival cause ma rêverie.

**CLORIS.**

C'est donc assurément son bien qui t'est suspect,  
Son bien te fait rêver, et non pas son respect,  
Et toute amitié bas, tu crains que sa richesse  
580 En dépit de tes feux n'emporte ta maîtresse.

**TIRSIS.**

Tu devines, ma soeur, cela me fait mourir.

**CLORIS.**

Vaine frayeur pourtant dont je veux te guérir.

**TIRSIS.**

M'en guérir !

**CLORIS.**

Laisse faire, Éraste sert Méлите,  
Non pas ? Mais depuis quand ?

**TIRSIS.**

585 Deux ans se sont passés. Depuis qu'il la visite

**CLORIS.**

Mais dedans ses discours  
Parle-t-il d'épouser ?

**TIRSIS.**

Oui presque tous les jours.

**CLORIS.**

590 Donc sans l'appréhender poursuis ton entreprise,  
Avecque tout son bien Méлите le méprise,  
Puisqu'on voit sans effet deux ans d'affection,  
Tu ne dois plus douter de son aversion,  
Le temps ne la rendra que plus grande et plus forte,  
On prend au premier bond les hommes de sa sorte,  
De crainte qu'à la longue ils n'éteignent leur feu.

**TIRSIS.**

Mais il faut redouter une mère.

**CLORIS.**

Aussi peu.

**TIRSIS.**

595 Sa puissance pourtant sur elle est absolue.

**CLORIS.**

Oui mais déjà l'affaire en serait résolue  
Et ton rival aurait de quoi se contenter  
Si sa mère était femme à la violenter.

**TIRSIS.**

600 Pour de si bons avis il faut que je te baise,  
Mais si je t'abandonne excuse mon trop d'aise,  
Avec cette lumière et ma dextérité  
J'en veux aller savoir toute la vérité.  
Adieu.

**CLORIS.**

Moi, je m'en vais dans le logis attendre  
Le retour désiré du paresseux Philandre,  
605 Un baiser refusé lui fera souvenir  
Qu'il faut une autre fois tarder moins à venir.

## **SCÈNE VI.**

### **Éraste, Cliton.**

**ÉRASTE.**

*Il baille une lettre à Cliton.*

Cours vite chez Philandre, et dis-lui que Mélite  
A dedans ce papier sa passion décrite,  
Dis-lui que sa pudeur ne saurait plus cacher  
610 Un feu qui la consume, et qu'elle tient si cher :  
Mais prends garde surtout à bien jouer ton rôle,  
Remarque sa couleur, son maintien, sa parole,  
Vois si dans la lecture un peu d'émotion  
Ne te montrera rien de son intention.

**CLITON.**

615 Cela vaut fait, Monsieur.

**ÉRASTE.**

Mais avec ton message  
Tâche si dextrement de tourner son courage  
Que tu viennes à bout de sa fidélité.

**CLITON.**

Monsieur, reposez-vous sur ma subtilité  
Il faudra malgré lui qu'il donne dans le piège,  
620 Ma tête sur ce point vous servira de pleige  
Mais aussi, vous savez [... ]

Pleige : Ancien terme de  
jurisprudence. Celui qui sert de  
garant, de caution. [L]

**ÉRASTE.**

Oui, va, sois diligent,

*Cliton rentre.*

Ces âmes du commun font tout pour de l'argent  
Et sans prendre intérêt au dessein de personne  
Leur service, et leur foi sont à qui plus leur donne,  
625 Quand ils sont éblouis de ce traître métal  
Ils ne distinguent plus le bien d'avec le mal,  
Le seul espoir du gain règle leur conscience,

*Cliton ressort brusquement.*

Mais tu reviens bientôt, est-ce fait ?

**CLITON.**

Patience,  
Monsieur, en vous donnant un moment de loisir  
630 Il ne tiendra qu'à vous d'en avoir le plaisir.

**ÉRASTE.**

Comment ?

**CLITON.**

De ce carfour j'ai vu venir Philandre,  
Cachez-vous en ce coin, et de là sachez prendre  
L'occasion commode à seconder mes coups,

*Philandre paraît, et Éraste se cache.*

Par là nous le tenons, le voici, sauvez-vous.

Carfour : graphie particulière pour  
Carrefour.

## SCÈNE VII. Philandre, Éraste, Cliton.

**PHILANDRE.**

*Éraste est caché et les écoute;*

635 Quelle réception me fera ma maîtresse ?  
Le moyen d'excuser une telle paresse ?

**CLITON.**

Monsieur, tout à propos je vous rencontre ici  
Expressément chargé de vous rendre ceci.

**PHILANDRE.**

Qu'est-ce ?

**CLITON.**

640 Vous allez voir en lisant cette lettre  
Ce qu'un homme jamais ne s'oserait promettre,  
Ouvrez-la seulement.

**PHILANDRE.**

Tu n'es rien qu'un conteur.

**CLITON.**

Je veux mourir au cas qu'on me trouve menteur.

*LETTRE SUPPOSÉE DE MÉLITE À PHILANDRE.*

Malgré le devoir et la bienséance du sexe, celle-ci  
m'échappe en faveur de vos mérites ; pour vous  
apprendre que c'est Mélite qui vous écrit, et qui vous  
aime. Si elle est assez heureuse pour recevoir de vous une  
réciproque affection, contentez-vous de cet entretien par  
lettres, jusqu'à ce qu'elle ait ôté de l'esprit de sa mère  
quelques personnes qui n'y sont que trop bien pour son  
contentement.

*Cependant que Philandre lit, Éraste s'approche par derrière, et  
feignant d'avoir lu par-dessus son épaule, il lui saisit la main encor  
pleine de la lettre toute déployée.*

**ÉRASTE.**

C'est donc la vérité que la belle Mélite  
Fait du brave Philandre une louable élite,  
645 Et qu'il obtient ainsi de sa seule vertu  
Ce qu'Éraste, et Tirsis ont en vain débattu ?  
Vraiment dans un tel choix mon regret diminue,  
Outre qu'une froideur depuis peu survenue,  
Portait nos deux esprits à s'entre-négliger,  
650 Si bien que je cherchais par où m'en dégager.

**PHILANDRE.**

Me dis-tu que Tirsis brûle pour cette belle ?

**ÉRASTE.**

Il en meurt.

**PHILANDRE.**

Ce courage à l'amour si rebelle ?

**ÉRASTE.**

Lui-même.

**PHILANDRE.**

Si ton feu commence à te lasser,  
Pour un si bon ami tu peux y renoncer,  
655 Sinon, pour mon regard ne cesse de prétendre,  
Étant pris une fois je ne suis plus à prendre,  
Tout ce que je puis faire à son brasier naissant  
C'est de le revancher par un Zèle impuissant,  
Et ma Cloris la prie afin de s'en distraire  
660 De tourner ce qu'elle a de flamme vers son frère.

**ÉRASTE.**

Auprès de sa beauté qu'est-ce que ta Cloris ?

**PHILANDRE.**

Un peu plus de respect pour ce que je chéris.

**ÉRASTE.**

Je veux qu'elle ait en soi quelque chose d'aimable,  
Mais la peux-tu juger à l'autre comparable ?

**PHILANDRE.**

665 Soit comparable, ou non, je n'examine pas  
Si des deux l'une ou l'autre a plus ou moins d'appas,  
J'ai promis d'aimer l'une, et c'est où je m'arrête.

**ÉRASTE.**

Avisé toutefois, le prétexte est honnête.

**PHILANDRE.**

J'en serais mal voulu des hommes et des Dieux.

**ÉRASTE.**

670 On pardonne aisément à qui trouve son mieux.

**PHILANDRE.**

Mais en quoi gît ce mieux ?



**ÉRASTE.**

Ce mieux gît en richesse.

**PHILANDRE.**

Ô le sale motif à changer de maîtresse !

**ÉRASTE.**

En amour.

**PHILANDRE.**

Ma Cloris m'aime si chèrement  
Qu'un plus parfait amour ne se voit nullement.

**ÉRASTE.**

675 Tu le verras assez, si tu veux prendre garde  
À ce qu'à ton sujet l'une et l'autre hasarde,  
L'une en t'aimant s'expose au péril d'un mépris,  
L'autre ne t'aime point que tu n'en sois épris.  
L'une t'aime engagé vers une autre moins belle  
680 L'autre se rend sensible à qui n'aime rien qu'elle :  
L'une au-dessus des siens te montre son ardeur,  
Et l'autre après leur choix quitte un peu sa froideur :  
L'une [... ]

**PHILANDRE.**

Adieu, des raisons de si peu d'importance  
N'ont rien qui soit battant, d'ébranler ma constance

*Il dit ce dernier vers comme à l'oreille de Cliton, et tous deux  
rentrent chacun de leur côté.*

685 Dans deux heures d'ici tu viendras me revoir.

**CLITON.**

Disposez librement de mon petit pouvoir.

**ÉRASTE, seul.**

Il a beau déguiser, il a goûté l'amorce,  
Cloris déjà sur lui n'a presque plus de force,  
Ainsi je suis deux fois vengé du ravisseur  
690 Ruinant tout ensemble et le frère et la soeur.

## SCÈNE VIII. Tirsis, Éraste, Mélite.

**TIRSIS.**

Éraste, arrête un peu.

**ÉRASTE.**

Que me veux-tu ?

**TIRSIS.**

Te rendre  
Ce sonnet que pour toi j'ai promis d'entreprendre.

**MÉLITE.**

*Elle paraît au travers d'une jalousie, et dit ces vers cependant  
qu'Éraste lit le Sonnet tout bas.*

695 Que font-ils là tous deux ? Qu'ont-ils à démêler ?  
Ce jaloux à la fin le pourra quereller,  
Du moins les compliments dont peut-être ils se jouent  
Sont des civilités qu'en l'âme ils désavouent.

**TIRSIS.**

*Il montre du doigt, la fin de son Sonnet à Éraste.*

J'y donne une raison de ton sort inhumain,  
Allons je le veux voir présenter de ta main  
À ce divin objet dont ton âme est blessée.

**ÉRASTE.**

*Feignant de lui rendre son Sonnet, il le fait choir et Tirsis le  
ramasse.*

700 Une autre fois, Tirsis, quelque affaire pressée  
Fait que je ne saurais pour l'heure m'en charger,  
Tu trouveras ailleurs un meilleur messenger.

**TIRSIS, seul.**

705 La belle humeur de l'homme ! Ô Dieux ! Quel personnage !  
Quel ami j'avais fait de ce plaisant visage !  
Une mine froncée, un regard de travers,  
C'est le remerciement que j'aurai de mes vers,  
Je manque à son avis d'assurance, ou d'adresse  
Pour les donner moi-même à sa jeune maîtresse,  
Et prendre ainsi le temps de dire à sa beauté  
710 L'Empire que ses yeux ont sur ma liberté.  
Je pense l'entrevoir par cette jalousie :  
Oui, mon âme de joie en est toute saisie.

*Mélite se retire de la jalousie et descend.*

Hélas ! Et le moyen de lui pouvoir parler  
Si mon premier aspect l'oblige à s'en aller ?  
715 Que d'un petit coup d'oeil l'aise m'est cher vendue !  
Toutefois tout va bien, la voilà descendue,  
Ses regards pleins de feu s'entendent avec moi,  
Que dis-je, en s'avançant elle m'appelle à soi.

**MÉLITE.**

Eh bien qu'avez-vous fait de votre compagnie ?

**TIRSIS.**

720 Je ne puis rien juger de ce qui l'a bannie,  
À peine ai-je eu loisir de lui dire deux mots  
Qu'aussitôt le fantasque, en me tournant le dos  
S'est échappé de moi.

**MÉLITE.**

Sans doute il m'aura vue,  
Et c'est de là que vient cette fuite impourvue.

Impourvu : Terme vieilli. Non prévu.  
[L]

**TIRSIS.**

725 Vous aimant comme il fait, qui l'eût jamais pensé ?

**MÉLITE.**

Vous ne savez donc rien de ce qui s'est passé ?

**TIRSIS.**

J'aimerais beaucoup mieux savoir ce qui se passe,  
Et la part qu'a Tirsis en votre bonne grâce.

**MÉLITE.**

730 Meilleure aucunement qu'Éraste ne voudrait.  
Je n'ai jamais connu d'amant si maladroit,  
Il ne saurait souffrir qu'autre que lui m'approche,  
Dieux ! Qu'à votre sujet il m'a fait de reproche !  
Vous ne sauriez me voir sans le désobliger.

**TIRSIS.**

735 Et de tous mes soucis, c'est là le plus léger,  
Toute une légion de rivaux de sa sorte  
Ne divertirait pas l'amour que je vous porte,  
Qui ne craindra jamais les humeurs d'un jaloux.

**MÉLITE.**

Aussi le croit-il bien ou je me trompe.

**TIRSIS.**

Et vous ?

**MÉLITE.**

740 Bien que ce soit un heur, où prétendre je n'ose  
Pour lui faire dépit j'en croirai quelque chose.

**TIRSIS.**

Mais afin qu'il reçût un entier déplaisir,  
Il faudrait que nos coeurs n'eussent plus qu'un désir,  
Et quitter ces discours de volontés sujettes,  
Qui ne sont point de mise en l'état où vous êtes,  
745 Consultez seulement avecques vos appas,  
Songez à leurs effets, et ne présumez pas  
Avoir sur tout le monde un pouvoir si suprême  
Sans qu'il vous soit permis d'en user sur vous-même ;  
Un si digne sujet ne reçoit point de loi,  
750 De règle, ni d'avis d'un autre que de soi.

**MÉLITE.**

Ton mérite plus fort que ta raison flatteuse  
Me rend, je le confesse, un peu moins scrupuleuse,  
Je dois tout à ma mère, et pour tout autre amant  
Je m'en voudrais remettre à son commandement :  
755 Mais attendre pour toi l'effet de sa puissance  
Sans te rien témoigner que par obéissance,  
Tirsis, ce serait trop, tes rares qualités  
Dispensent mon devoir de ces formalités.

**TIRSIS.**

Souffre donc qu'un baiser cueilli dessus ta bouche  
760 M'assure entièrement que mon amour te touche.

**MÉLITE.**

Ma parole suffit.

**TIRSIS.**

Ha ! J'entends bien que c'est,  
Un peu de violence en t'excusant te plaît.

**MÉLITE.**

Folâtre, j'aime mieux abandonner la place,  
Car tu sais dérober avec si bonne grâce  
765 Que bien que ton larcin me fâche infiniment  
Je ne puis rien donner à mon ressentiment.

**TIRSIS.**

Auparavant l'adieu reçois de ma constance  
Dedans ce peu de vers l'éternelle assurance.

**MÉLITE.**

Garde bien ton papier, et pense qu'aujourd'hui  
770 Méлите veut te croire autant et plus que lui.

**TIRSIS.**

*Il lui coule le Sonnet dans le sein comme elle se dérobe.*  
Par ce refus mignard qui porte un sens contraire

Ton feu m'instruit assez de ce que je dois faire.  
Ô Ciel, je ne crois pas que sous ton large tour  
Un mortel eut jamais tant d'heur, ni tant d'amour.

## ACTE III

### SCÈNE I.

**PHILANDRE[, seul].**

775 Tu l'as gagné Mélite, il ne m'est plus possible  
D'être à tant de faveurs plus longtemps insensible,  
Tes lettres où sans fard tu dépeins ton esprit,  
Tes lettres où ton coeur est si bien par écrit  
Ont charmé tous mes sens de leurs douces promesses,  
780 Leur attente vaut mieux, Cloris, que tes caresses :  
Ah Mélite, pardon, je t'offense à nommer  
Celle qui m'empêcha si longtemps de t'aimer.  
Souvenirs importuns d'une amante laissée  
Qui venez malgré moi remettre en ma pensée  
785 Un portrait que j'en veux tellement effacer,  
Que le sommeil ait peine à me le retracer  
Hâtez-vous de sortir sans plus troubler ma joie  
Et retournant trouver celle qui vous envoie  
Dites-lui de ma part pour la dernière fois  
790 Qu'elle est en liberté de faire un autre choix  
Que ma fidélité n'entretient plus ma flamme,  
Ou que s'il m'en demeure encore un peu dans l'âme,  
Je souhaite en faveur de ce reste de foi  
Qu'elle puisse gagner au change autant que moi :  
795 Dites-lui de ma part, que depuis que le monde  
Du milieu du Chaos tira sa forme ronde,  
C'est la première fois que ces vieux ennemis  
Le change, et la raison sont devenus amis  
Dites-lui que Mélite ainsi qu'une Déesse  
800 Est de tous nos désirs souveraine maîtresse,  
Dispose de nos coeurs force nos volontés,  
Et que par son pouvoir nos destins surmontés  
Se tiennent trop heureux de prendre l'ordre d'elle,  
Enfin que tous mes voeux [... ]

**SCÈNE II.**  
**Tirsis, Philandre.**

**TIRSIS.**

Philandre.

**PHILANDRE.**

Qui m'appelle ?

**TIRSIS.**

805 Tirsis dont le bonheur au plus haut point monté,  
Ne peut être parfait sans te l'avoir conté.

**PHILANDRE.**

Tu me fais trop d'honneur par cette confidence.

**TIRSIS.**

J'userais envers toi d'une sotte prudence,  
Si je faisais dessein de te dissimuler  
810 Ce qu'aussi bien mes yeux ne sauraient te celer.

**PHILANDRE.**

En effet, si l'on peut te juger au visage,  
Si l'on peut par tes yeux lire dans ton courage,  
Je ne croirai jamais qu'à force de rêver  
Au sujet de ta joie on le puisse trouver,  
815 Rien n'atteint ce me semble aux signes qu'ils en donnent.

**TIRSIS.**

Que fera le sujet si les signes t'étonnent ?  
Mon bonheur est plus grand qu'on ne peut soupçonner,  
C'est quand tu l'auras su qu'il faudra t'étonner.

**PHILANDRE.**

Je ne le saurai pas sans marque plus expresse.

**TIRSIS.**

820 Possesseur autant vaut [... ]

**PHILANDRE.**

De quoi ?

**TIRSIS.**

D'une maîtresse,  
Belle, honnête, jolie, et dont l'esprit charmant  
De son seul entretien peut ravir un amant,  
En un mot, de Méлите.

**PHILANDRE.**

Il est vrai qu'elle est belle,  
Tu n'as pas mal choisi, mais [... ]

**TIRSIS.**

Quoi, mais ?

**PHILANDRE.**

T'aime-t-elle ?

**TIRSIS.**

825 Cela n'est plus en doute.

**PHILANDRE.**

Et de coeur ?

**TIRSIS.**

Et de coeur,  
Je t'en réponds.

**PHILANDRE.**

Souvent un visage moqueur  
N'a que le beau semblant d'une mine hypocrite.

**TIRSIS.**

Je ne crains pas cela du côté de Mélipe.

**PHILANDRE.**

830 Écoute, j'en ai vu de toutes les façons.  
J'en ai vu qui semblaient n'être que des glaçons  
Dont le feu gourmandé par une adroite feinte  
S'allumait d'autant plus qu'il souffrait de contrainte :  
J'en ai vu, mais beaucoup, qui sous le faux appât  
Des preuves d'un amour qui ne les touchait pas  
835 Prenaient du passe-temps d'une folle jeunesse  
Qui se laisse affiner à ces traits de souplesse  
Et pratiquaient sous-main d'autres affections,  
Mais j'en ai vu fort peu de qui les passions  
Fussent d'intelligence avecques le visage.

Affiner : Rendre plus pur, plus fin, plus excellent, et de plus haut prix. Se dit aussi figurément en Morale des niais, qu'on rend plus fins en leur faisant quelque tromperie. [F]

**TIRSIS.**

840 Et de ce petit nombre est celle qui m'engage,  
De sa possession je me tiens aussi sûr  
Que tu te peux tenir de celle de ma soeur.

**PHILANDRE.**

Doncques si ta raison ne se trouve déçue  
Ces deux amours auront une pareille issue ?



**TIRSIS.**

845 Si cela n'arrivait je me tromperais fort.

**PHILANDRE.**

Pour te faire plaisir, j'en veux être d'accord,  
Cependant apprends-moi comment elle te traite,  
Et qui te fait juger son amour si parfaite.

**TIRSIS.**

850 Une parfaite amour a trop de truchements  
Par qui se faire entendre aux esprits des amants,  
Un clin d'oeil, un soupir [... ]

**PHILANDRE.**

Ces choses ridicules,  
Ne servent qu'à piper des âmes trop crédules  
N'as-tu rien que cela ?

**TIRSIS.**

Sa parole, et sa foi.

**PHILANDRE.**

855 Encor c'est quelque chose, achève et conte moi  
Les douceurs que la belle à tout autre farouche  
T'a laissé dérober sur ses yeux, sur sa bouche,  
Sur sa gorge, ou, que sais-je ?

**TIRSIS.**

Ah, ne présume pas  
Que ma témérité profane ses appas,  
Et quand bien j'aurais eu tant d'heur, ou d'insolence,  
860 Ce secret étouffé dans la nuit du silence  
N'échapperait jamais à ma discrétion.

**PHILANDRE.**

Quelques lettres du moins pleines d'affection  
Témoignent son ardeur ?

**TIRSIS.**

Ces faibles témoignages  
D'une vraie amitié sont d'inutiles gages,  
865 Je n'en veux, et n'en ai point d'autre que sa foi.

**PHILANDRE.**

Je sais donc bien quelqu'un plus avancé que toi.

**TIRSIS.**

Plus avancé que moi ? J'entends qui tu veux dire,  
Mais il n'a garde d'être en état de me nuire,  
Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'Éraste a son congé.

**PHILANDRE.**

870 Celui dont je te parle, est bien mieux partagé.

**TIRSIS.**

Je ne sache que lui, qui soupire pour elle.

**PHILANDRE.**

Je ne te tiendrai point plus longtemps en cervelle,  
Pendant qu'elle t'amuse avec ses beaux discours  
Un rival inconnu possède ses amours,  
875 Et la dissimulée, au mépris de ta flamme,  
Par lettres chaque jour lui fait don de son âme.

**TIRSIS.**

De telles trahisons lui sont trop en horreur.

**PHILANDRE.**

Je te veux par pitié tirer de cette erreur,  
Tantôt, sans y penser, j'ai trouvé cette lettre,  
880 Tiens, vois ce que tu peux désormais t'en promettre.

*LETTRE SUPPOSÉE DE MÉLITE À PHILANDRE.*

Je commence à m'estimer quelque chose puisque je vous  
plais, et mon miroir m'offense tous les jours ne me  
représentant pas assez belle, comme je m'imagine qu'il  
faut être pour mériter votre affection. Aussi la pauvre  
Mélite ne la croit posséder que par faveur ou, comme une  
récompense extraordinaire d'un excès d'amour, dont elle  
tâche de suppléer au défaut des grâces que le Ciel lui a  
refusées.

**PHILANDRE.**

Maintenant qu'en dis-tu ? N'est-ce pas t'affronter ?

**TIRSIS.**

Cette lettre en tes mains ne peut m'épouvanter.

**PHILANDRE.**

La raison ?

**TIRSIS.**

Le porteur a su combien je t'aime,  
Et par un gentil trait il t'a pris pour moi-même,  
885 D'autant que ce n'est qu'un de deux parfaits amis.

**PHILANDRE.**

Voilà bien te flatter plus qu'il ne t'est permis,  
Et pour ton intérêt dextrement te méprendre.

**TIRSIS.**

On t'en aura donné quelque autre pour me rendre  
Afin qu'encor un coup je sois ainsi déçu.

**PHILANDRE.**

890 C'est par là qu'il t'en plaît ? Oui-da j'en ai reçu  
Encor une qu'il faut que je te restitue.

**TIRSIS.**

Dépêche, ta longueur importune me tue.

*AUTRE LETTRE SUPPOSÉE DE MÉLITE À PHILANDRE.*

Vous n'avez plus affaire qu'à Tirsis, je le souffre encore,  
afin que par sa hantise je remarque plus exactement ses  
défauts, et les fasse mieux goûter à ma mère. Après cela  
Philandre et Mélite auront tout loisir de rire ensemble des  
belles imaginations dont le frère et la soeur ont repu leurs  
espérances.

**PHILANDRE.**

Te voilà tout rêveur, cher ami, par ta foi  
Crois-tu que celle-là s'adresse encore à toi ?

**TIRSIS.**

895 Traître, c'est donc ainsi que ma soeur méprisée  
Sert à ton changement d'un sujet de risée,  
Qu'à tes suasions Mélite osant manquer  
À ce qu'elle a promis ne s'en fait que se moquer,  
Qu'oubliant tes serments, déloyal, tu subornes  
900 Un amour qui pour moi devait être sans bornes ?  
Avisé à te défendre, un affront si cruel  
Ne se peut réparer à moins que d'un duel,  
Il faut que pour tous deux ta tête me réponde.

**PHILANDRE.**

905 Si pour te voir trompé, tu te déplaïs au monde,  
Cherche en ce désespoir qui t'en veuille arracher,  
Quant à moi, ton trépas me coûterait trop cher,  
Il me faudrait après par une prompte fuite  
Éloigner trop longtemps les beaux yeux de Mélite.

**TIRSIS.**

910 Ce discours de bouffon ne me satisfait pas,  
Nous sommes seuls ici, dépêchons, pourpoint bas.

**PHILANDRE.**

Vivons plutôt amis, et parlons d'autre chose.

Suasion : Terme vieilli. Conseil,  
sollicitation. [L]

Pourpoint : Nom qu'on donnait  
autrefois à l'habit français qui a  
précédé les justaucorps, et qui  
couvrait le corps depuis le cou jusqu'à  
la ceinture.  
Se mettre en pourpoint, se disposer  
pour se battre. [L]

**TIRSIS.**

Tu n'oserais, je pense.

**PHILANDRE.**

Il est tout vrai, je n'ose,  
Ni mon sang, ni ma vie en péril exposer  
Ils ne sont plus à moi, je n'en puis disposer,  
915 Adieu, celle qui veut qu'à présent je la serve  
Mérite que pour elle ainsi je me conserve.

**SCÈNE III.**

**TIRSIS[, seul].**

Quoi ? Tu t'enfuis, perfide, et ta légèreté  
T'ayant fait criminel te met en sûreté ?  
Reviens, reviens défendre une place usurpée,  
920 Celle qui te chérit vaut bien un coup d'épée,  
Fais voir que l'infidèle en se donnant à toi  
A fait choix d'un amant qui valait mieux que moi,  
Soutiens son jugement, et sauve ainsi de blâme  
Celle qui pour la tienne a négligé ma flamme  
925 Crois-tu qu'on la mérite à force de courir ?  
Peux-tu m'abandonner ses faveurs sans mourir ?  
Si de les plus garder ton peu d'esprit se lasse,  
Viens me dire du moins ce qu'il faut que j'en fasse.  
Ne t'en veux-tu servir qu'à me désabuser ?  
930 N'ont-elles point d'effet qui soit plus à priser ?  
Ô lettres, ô faveurs indignement placées,  
À ma discrétion honteusement laissées,  
Ô gages qu'il néglige ainsi que superflus,  
Je ne sais qui des trois vous diffamez le plus,  
935 De moi, de ce perfide, ou bien de sa maîtresse,  
Car vous nous apprenez qu'elle est une traîtresse,  
Son amant un poltron, et moi sans jugement  
De n'avoir rien prévu de son déguisement.  
Mais que par ces transports ma raison est surprise !  
940 Pour ce manque de coeur qu'à tort je le méprise !  
(Hélas ! À mes dépens, je le puis bien savoir,  
Quand on a vu Mélite on n'en peut plus avoir.  
Fuis donc, homme sans coeur, va dire à ta volage  
Combien sur ton rival ta fuite a d'avantage,  
945 Et que ton pied léger ne laisse à ma valeur  
Que les vains mouvements d'une juste douleur,  
Ce lâche naturel qu'elle fait reconnaître  
Ne t'aimera pas moins étant poltron que traître.  
Traître, et poltron ! Voilà les belles qualités  
950 Qui retiennent les sens de Mélite enchantés  
Aussi le fallait-il que cette âme infidèle  
Changeant d'affection, prît un traître comme elle,  
Et la jeune rusée a bien su rechercher  
Un qui n'eût sur ce point rien à lui reprocher,  
955 Cependant que leurré d'une fausse apparence

Je repaissais de vent ma frivole espérance.  
 Mais je le méritais, et ma facilité  
 Tentait trop puissamment son infidélité,  
 Je croyais à ses yeux, à sa mine embrasée,  
 960 À ces petits larcins pris d'une force aisée,  
 Hélas ! Et se peut-il que ces marques d'amour  
 Fussent de la partie en un si lâche tour ?  
 Aurait-on jamais vu tant de supercherie  
 Que tout l'extérieur ne fût que piperie ?  
 965 Non, non, il n'en est rien, une telle beauté  
 Ne fut jamais sujette à la déloyauté :  
 Faibles, et seuls témoins du malheur qui me touche,  
 Vous êtes trop hardis de démentir sa bouche,  
 Mélite me chérit, elle me l'a juré,  
 970 Son oracle reçu je m'en tins assuré,  
 Que dites[-vous] là contre ? Êtes-vous plus croyables ?  
 Caractères trompeurs, vous me contez des fables,  
 Vous voulez me trahir, vous voulez m'abuser,  
 J'ai sa parole en gage, et de plus un baiser.  
 975 À ce doux souvenir ma flamme se rallume,  
 Je ne sais plus qui croire ou d'elle, ou de sa plume,  
 L'une et l'autre en effet n'ont rien que de léger  
 Mais du plus, ou du moins, je n'en puis que juger.  
 C'est en vain que mon feu ces doutes me suggère,  
 980 Je vois trop clairement qu'elle est la plus légère,  
 Les serments que j'en ai, s'en vont au vent jetés,  
 Et ses traits de sa plume, ici me sont restés,  
 Qui dépeignant au vif son perfide courage  
 Remplissent de bonheur Philandre, et moi de rage ;  
 985 Oui j'enrage, je crève, et tous mes sens troublés  
 D'un excès de douleur succombent accablés,  
 Un si cruel tourment me gêne, et me déchire  
 Que je ne puis plus vivre, avec un tel martyr,  
 Aussi ma prompte mort le va bientôt finir,  
 990 Déjà mon coeur outré, ne cherchant qu'à bannir  
 Cet amour qui l'a fait si lourdement méprendre  
 Pour lui donner passage, est tout prêt de se fendre  
 Mon âme par dépit, tâche d'abandonner  
 Un corps que sa raison, sût si mal gouverner  
 995 Mes yeux jusqu'à présent, couvert de mille nues,  
 S'en vont les distiller en larmes continues,  
 Larmes qui donneront pour juste châtiment  
 À leur aveugle erreur, un autre aveuglement  
 Et mes pieds qui savaient sans eux, sans leur conduite  
 1000 Comme insensiblement me porter chez Mélite  
 Me porteront sans eux en quelque lieu désert  
 En quelque lieu sauvage à peine découvert,  
 Où ma main d'un poignard achèvera le reste,  
 Où pour suivre l'arrêt de mon destin funeste  
 1005 Le répandrai mon sang, et j'aurai pour le moins  
 Ce faible et vain soulas en mourant sans témoins  
 Que mon trépas secret fera que l'infidèle  
 Ne pourra se vanter que je sois mort pour elle.

Soulas : Vieux mot qui signifiait  
 autrefois, Joie, plaisir, et contentement.  
 [F]

## SCÈNE IV. Cloris, Tirsis.

### CLORIS.

Mon frère en ma faveur retourne sur tes pas,  
1010 Dis-moi la vérité, tu ne me cherchais pas  
Et quoi ? Tu fais semblant de ne me pas connaître  
Ô Dieux ! En quel état, te vois-je ici paraître  
Tu pâlis tout à coup, et tes louches regards  
S'élancent incertains presque de toutes parts  
1015 Tu manques à la fois, de poumon et d'haleine  
Ton pied mal affermi ne te soutient qu'à peine  
Quel accident nouveau te brouille ainsi les sens.

### TIRSIS.

Puisque tu veux savoir le mal que je ressens,  
Avant que d'assouvir l'inexorable envie  
1020 De mon sort rigoureux qui demande ma vie,  
Je vais t'assassiner d'un fatal entretien,  
Et te dire en deux mots mon malheur et le tien.  
En nos chastes amours de nous deux on se moque,  
Philandre, ah la douleur m'étouffe et me suffoque,  
1025 Adieu, ma soeur, adieu, je ne peux plus parler,  
Lis, puis si tu le peux, tâche à te consoler.

### CLORIS.

Ne m'échappe donc pas.

### TIRSIS.

Ma soeur, je te supplie [... ]

### CLORIS.

Quoi ! Que je t'abandonne à ta mélancolie ?  
Non, non, quand j'aurai su ce qui te fait mourir,

*Elle lit les Lettres que Tirsis lui avait données.*

1030 Si bon me semble alors, je te laisserai courir.

### TIRSIS.

Hélas ! Quelle injustice !

### CLORIS.

Est-ce là tout, fantasque ?  
Quoi ! Si la déloyale enfin lève le masque  
Oses-tu te fâcher d'être désabusé ?  
Apprends qu'il te faut être en amour plus rusé,  
1035 Apprends que les discours des filles mieux sensées  
Découvrent rarement le fond de leurs pensées,  
Et que les yeux aidant à ce déguisement  
Notre sexe a le don de tromper finement :  
Apprends aussi de moi que ta raison s'égare,

- 1040 Que Mélite n'est pas une pièce si rare,  
Qu'elle soit seule ici qui vaille la servir,  
Tant d'autres te sauront en sa place ravir,  
Avec trop plus d'attraits que cette écervelée,  
Qui n'a d'ambition que d'être cajolée
- 1045 Par les premiers venus qui flattant ses beautés  
Ont assez de malheur pour en être écoutés.  
Ainsi Damon lui plut, Aristandre, et Géronte,  
Éraste après deux ans n'en a pas meilleur compte,  
Elle t'a trouvé bon seulement pour huit jours,
- 1050 Philandre est aujourd'hui l'objet de ses amours,  
Et peut-être demain (tant elle aime le change)  
Quelque autre nouveauté le supplante et nous venge.  
Ce n'est qu'une coquette, une tête à l'évent,  
Dont la langue et le coeur s'accordent peu souvent,
- 1055 À qui les trahisons deviennent ordinaires,  
Et dont tous les appas sont tellement vulgaires,  
Qu'en elle homme d'esprit n'admira jamais rien  
Que le sujet pourquoi tu lui voulais du bien.

Évent : Impression ou action de l'air qui change la qualité de la plupart des choses. On appelle proverbialement une tête à l'évent, un esprit léger, indiscret, éventé. [L]

Coquette : Ce mot se prend en mauvaise part. Celle qui s'ajuste pour donner dans la vue des galants, celle qui aime qu'on lui dise des douceurs, qui se plaît aux fleurettes que l'on lui conte, et qui n'a pas d'attachement qui lui fasse peine. [R]

### TIRSIS.

- Penses-tu m'amusant avecques des sottises
- 1060 Par tes détractions rompre mes entreprises  
Non, non ces traits de langue épandus vainement  
Ne m'arrêteraient pas, encor un seul moment.

## SCÈNE V.

### CLORIS[, seule].

- Mon frère, il s'est sauvé, son désespoir l'emporte  
Me préserve le Ciel d'en user de la sorte.
- 1065 Un volage me quitte, et je le quitte aussi  
Je l'obligerais trop de m'en mettre en souci,  
Pour perdre des amants celles qui s'en affligent  
Donnent trop d'avantage à ceux qui les négligent.  
Il n'est lors que la joie, elle nous venge mieux,
- 1070 Et la fit-on à faux éclater par les yeux,  
C'est toujours témoigner que leur vaine inconstance  
Est pour nous émouvoir de trop peu d'importance,  
Aussi ne veux-je pas le retenir d'aller  
Et si d'autres que moi ne le vont rappeler
- 1075 Il usera ses jours à courtiser Mélite  
Outre que l'infidèle a si peu de mérite  
Que l'amour qui pour lui m'éprit si follement  
M'avait fait bonne part de son aveuglement  
On enchérit pourtant sur ma faute passée
- 1080 Dans la même sottise une autre embarrassée,  
Le rend encor parjure, et sans âme, et sans foi  
Pour se donner l'honneur de faillir après moi,  
Je meure s'il n'est vrai que la moitié du monde  
Sur l'exemple d'autrui se conduit et se fonde,
- 1085 À cause qu'il parut quelque temps m'enflammer  
La pauvre fille a cru qu'il valait bien l'aimer  
Et sur cette croyance elle en a pris envie,  
Lui peut-elle durer jusqu'au bout de sa vie,

Si Mélite a failli me l'ayant débauché  
 1090 Dieux par là seulement punissez son péché,  
 Elle verra bientôt quoi qu'elle se propose  
 Qu'elle n'a pas gagné, ni moi perdu grand-chose,  
 Ma perte me console, et m'égaye à l'instant  
 Ah si mon fou de frère en pouvait faire autant  
 1095 Qu'en ce plaisant malheur, je serais satisfaite !  
 Si je puis découvrir le lieu de sa retraite  
 Et qu'il me veuille croire éteignant tous ses feux  
 Nous passerons le temps à ne rire que d'eux.  
 Je la ferai rougir, cette jeune éventée,  
 1100 Lorsque son écriture à ses yeux présentée  
 Mettant au jour un crime estimé si secret,  
 Elle reconnaîtra qu'elle aime un indiscret.  
 Je lui veux dire alors pour aggraver l'offense,  
 Qui Philandre avec moi toujours d'intelligence  
 1105 Me fait des contes d'elle, et de tous les discours  
 Qui servent d'aliment à ses vaines amours,  
 Si qu'à peine il reçoit de sa part une lettre,  
 Qu'il ne vienne en mes mains aussitôt la remettre,  
 La preuve captieuse, et faite en même temps  
 1110 Produira sur le champ l'effet que j'en attends.

## SCÈNE VI.

**PHILANDRE[, seul].**

Donc pour l'avoir tenu si longtemps en haleine  
 Il me faudra souffrir une éternelle peine,  
 Et payer désormais avecque tant d'ennui  
 Le plaisir que j'ai pris à me jouer de lui ?  
 1115 Vit-on jamais amant, dont la jeune insolence  
 Malmenât un rival, avec tant d'imprudence ?  
 Vit-on jamais amant, dont l'indiscrétion  
 Fût de tel préjudice à son affection ?  
 Les lettres de Mélite en ses mains demeurées  
 1120 En ses mains, autant vaut à jamais égarées  
 Ruinent à la fois ma gloire, mon honneur,  
 Mes desseins, mon espoir, mon repos, et mon heur,  
 Mon trop de vanité tout au rebours succède,  
 J'ai reçu des faveurs, et Tirsis les possède,  
 1125 Et cet amant trahi convaincra sa beauté  
 Par des signes si clairs de sa déloyauté.  
 C'est mal avec Mélite être d'intelligence  
 D'armer son ennemi, d'instruire sa vengeance ;  
 Me pourra-t-elle après regarder de bon oeil ?  
 1130 M'oserais-je en promettre un gracieux accueil ?  
 Non il les faut ravoïr des mains de ce bravache,  
 Et laver de son sang cette honteuse tache,  
 De force, ou d'amitié, j'en aurai la raison,  
 Je m'en vais l'affronter jusques dans sa maison,  
 1135 Et là si je le trouve, il faudra que sur l'heure  
 En dépit qu'il en ait il les rende, ou qu'il meure.

Bravache : Un bravache est un faux  
 brave, un fanfaron. [FC]



**SCÈNE VII.**  
**Philandre, Cloris.**

**PHILANDRE.**

Tirsiis.

**CLORIS.**

Que lui veux-tu ?

**PHILANDRE.**

Cloris pardonne-moi  
Si je cherche plutôt à lui parler qu'à toi,  
Nous avons entre nous quelque affaire qui presse.

**CLORIS.**

1140 Le crois-tu rencontrer hors de chez sa maîtresse ?

**PHILANDRE.**

Sais-tu bien qu'il y soit ?

**CLORIS.**

Non pas assurément,  
Mais j'ose présumer que l'aimant chèrement  
Le plus qu'il peut de temps, il le passe chez elle.

**PHILANDRE.**

1145 Je m'en vais de ce pas, le trouver chez la belle,  
Adieu, jusqu'au revoir. Je meurs de déplaisir.

**CLORIS.**

Un mot, Philandre, un mot, n'aurais-tu point loisir  
De voir quelques papiers, que je viens de surprendre ?

**PHILANDRE.**

Qu'est-ce qu'au bout du compte, ils me pourraient apprendre ?

**CLORIS.**

1150 Peut-être leurs secrets : regarde si tu veux  
Perdre un demi-quart d'heure à les lire nous deux.

**PHILANDRE.**

Hasard, voyons ce que c'est, mais vite, et sans plus demeure,  
Ma curiosité pour un demi-quart d'heure  
Se pourra dispenser.

**CLORIS.**

1155 Mais aussi garde-bien  
Qu'en discourant ensemble, il n'en découvre rien,  
Promets-le moi, sinon [... ]

**PHILANDRE.**

Cela s'en va sans dire,

*Il reconnaît les lettres et tâche de s'en saisir, mais Cloris les resserre.*

Donne, donne-les-moi, tu ne les saurais lire,  
Et nous aurions ainsi besoin de trop de temps.

**CLORIS.**

Philandre, tu n'es pas encore où tu prétends,  
Assure, assure-toi, que Cloris te dépite  
1160 De les ravoit jamais que des mains de Mélite  
À qui je veux montrer avant qu'il soit huit jours,

*Elle lui ferme la porte au nez.*

La façon dont tu tiens secrètes ses amours.

## **SCÈNE VIII.**

**PHILANDRE[, seul].**

Confus, désespéré, que faut-il que je fasse ?  
J'ai malheur sur malheur, disgrâce sur disgrâce,  
1165 On dirait que le Ciel ami de l'équité  
Prend le soin de punir mon infidélité.  
Si faut-il néanmoins en dépit de sa haine  
Que Tirsis retrouvé me tire hors de peine,  
Il faut qu'il me les rende, il le faut et je veux  
1170 Qu'un duel accepté les mette entre nous deux,  
Et si je suis alors encore ce Philandre  
Par un détour subtil qu'il ne pourra comprendre,  
Elles demeureront, le laissant abusé,  
Sinon au plus vaillant, du moins au plus rusé.

## ACTE IV

### SCÈNE I.

#### La Nourrice, Mélite.

##### LA NOURRICE.

1175 Cette obstination à faire la secrète  
M'accuse injustement d'être trop discrète.

##### MÉLITE.

Vraiment tu me poursuis avec trop de rigueur,  
Que te puis-je conter, n'ayant rien sur le coeur ?

##### LA NOURRICE.

Un chacun fait à l'oeil des remarques aisées  
1180 Qu'Éraste abandonnant ses premières brisées,  
Pour te mieux témoigner son refroidissement  
Cherche sa guérison dans un bannissement,  
Tu m'en veux cependant ôter la connaissance :  
Mais si jamais sur toi j'eus aucune puissance,  
1185 Par ce que tous les jours, en tes affections,  
Tu reçois de profit de mes instructions,  
Apprends-moi ce que c'est.

##### MÉLITE.

Et que sais-je, Nourrice,  
Des fantasques ressorts qui meuvent son caprice ?  
Ennuyé d'un esprit si grossier que le mien,  
1190 Il cherche ailleurs peut-être un meilleur entretien.

##### LA NOURRICE.

Ce n'est pas bien ainsi qu'un amant perd l'envie,  
D'une chose deux ans ardemment poursuivie :  
D'assurance un mépris l'oblige à se piquer,  
Mais ce n'est pas un trait qu'il faille pratiquer.  
1195 Une fille qui voit, et que voit la jeunesse,  
Ne s'y doit gouverner qu'avec beaucoup d'adresse,  
Le dédain lui messied, ou quand elle s'en sert,  
Que ce soit pour reprendre un amant qu'elle perd :  
Une heure de froideur à propos ménagée,  
1200 Rembrase assez souvent une âme dégagée,  
Qu'un traitement trop doux dispense à des mépris

Messeoir : N'être pas séant,  
convenable. [L]

D'un bien dont un dédain fait mieux savoir le prix.  
Hors ce cas il lui faut complaire à tout le monde,  
Faire qu'aux vœux de tous son visage réponde,  
1205 Et sans embarrasser son cœur de leurs amours,  
Leur faire bonne mine et souffrir leurs discours,  
Qu'à part ils pensent tous avoir la préférence :  
Et paraissent ensemble entrer en concurrence.  
Ainsi lorsque plusieurs te parlent à la fois,  
1210 En répondant à l'un, serre à l'autre les doigts,  
Et si l'un te dérobe un baiser par surprise,  
Qu'à l'autre incontinent il soit en belle prise,  
Que l'un et l'autre juge à ton visage égal  
Que tu caches ta flamme aux yeux de son rival,  
1215 Partage bien les tiens, et surtout sache feindre  
De sorte que pas un n'ait sujet de se plaindre  
Qu'ils vivent tous d'espoir jusqu'au choix d'un mari,  
Mais qu'aucun cependant ne soit le plus chéri,  
Tiens bon, et cède enfin, puisqu'il faut que tu cèdes,  
1220 À qui paiera le mieux le bien que tu possèdes.  
Si tu n'eusses jamais quitté cette leçon,  
Ton Éraсте avec toi vivrait d'autre façon.

**MÉLITE.**

Ce n'est pas son humeur de souffrir ce partage,  
Il croit que mes regards soient son propre héritage,  
1225 Et prend ceux que je donne à tout autre qu'à lui  
Pour autant de larcins faits sur le bien d'autrui.

**LA NOURRICE.**

J'entends à demi-mot, achève, et m'expédie  
Promptement le motif de cette maladie.

**MÉLITE.**

Tirsis est ce motif.

**LA NOURRICE.**

1230 Son ami plus intime, et son plus familier !  
N'a-ce pas été lui qui te l'a fait connaître ?  
Ce jeune cavalier !

**MÉLITE.**

Il voudrait que le jour en fût encore à naître,  
Et si dans ce jourd'hui je l'avais écarté,  
Tu verrais dès demain Éraсте à mon côté.

**LA NOURRICE.**

1235 J'ai regret que tu sois leur pomme de discorde,  
Mais puisque leur humeur ensemble ne s'accorde,  
Éraсте n'est pas homme à laisser échapper,  
Un semblable pigeon ne se peut rattraper,  
Il a deux fois le bien de l'autre, et davantage.

Pomme de discorde : sujet de discussion, locution tirée de la pomme que la déesse Discorde jeta entre les dieux avec cette inscription : à la plus belle, et qui émut entre Junon, Minerve et Vénus une querelle d'où sortit plus tard la guerre de Troie. [L]

**MÉLITE.**

1240 Le bien ne touche point un généreux courage.

**LA NOURRICE.**

Tout le monde l'adore, et tâche d'en jouir.

**MÉLITE.**

Il suit un faux éclat qui ne peut m'éblouir.

**LA NOURRICE.**

Auprès de sa splendeur toute autre est trop petite.

**MÉLITE.**

Tu le places au rang qui n'est dû qu'au mérite.

**LA NOURRICE.**

1245 On a trop de mérite étant riche à ce point.

**MÉLITE.**

Les biens en donnent-ils à ceux qui n'en ont point ?

**LA NOURRICE.**

Oui, ce n'est que par là qu'on est considérable.

**MÉLITE.**

Mais ce n'est que par là qu'on devient méprisable :  
Un homme dont les biens font toutes les vertus,  
1250 Ne peut être estimé que des coeurs abattus.

**LA NOURRICE.**

Est-il quelques défauts que les biens ne réparent ?

**MÉLITE.**

Mais plutôt en est-il où les biens ne préparent ?  
Étant riche, on méprise assez communément  
Des belles qualités le solide ornement,  
1255 Et d'un luxe honteux la richesse suivie  
Souvent par l'abondance aux vices nous convie.

**LA NOURRICE.**

Enfin je reconnais [... ]

**MÉLITE.**

Qu'avecque tout son bien,  
Un jaloux dessus moi n'obtiendra jamais rien.

**LA NOURRICE.**

Et que d'un cajoleur la nouvelle conquête  
1260 T'imprime à mon regret ces erreurs dans la tête.  
Si ta mère le sait...

**MÉLITE.**

Laisse-moi ces soucis,  
Et rentre que je parle à la soeur de Tirsis,  
Je la vois qui de loin me fait signe et m'appelle.

**LA NOURRICE.**

Peut-être elle t'en veut dire quelque nouvelle ?

**MÉLITE.**

1265 Rentre sans t'informer de ce qu'elle prétend,  
Un meilleur entretien avec elle m'attend.

**SCÈNE II.**  
**Cloris, Mélite.**

**CLORIS.**

Je chéris tellement celles de votre sorte,  
Et prends tant d'intérêt en ce qui leur importe,  
Qu'aux fourbes qu'on leur fait je ne puis consentir,  
1270 Ni même en rien savoir sans les en avertir.  
Ainsi donc au hasard d'être la malvenue,  
Encor que je vous sois, peu s'en faut, inconnue,  
Je viens vous faire voir, que votre affection  
N'a pas été fort juste en son élection.

**MÉLITE.**

1275 Vous pourriez sous couleur de rendre un bon office  
Mettre quelque autre en peine avec cet artifice,  
Mais pour m'en repentir j'ai fait un trop beau choix,  
Je renonce à choisir une seconde fois,  
Et mon affection ne s'est point arrêtée,  
1280 Que chez un cavalier qui l'a trop méritée.

**CLORIS.**

Vous me pardonnerez j'en ai de bons témoins,  
C'est l'homme qui de tous la mérite le moins.

**MÉLITE.**

Si je n'avais de lui qu'une faible assurance,  
Vous me feriez entrer en quelque défiance,  
1285 Mais je m'étonne fort que vous l'osez blâmer  
Vu que pour votre honneur vous devez l'estimer.

**CLORIS.**

Je l'estimai jadis, et je l'aime, et l'estime  
Plus que je ne faisais auparavant son crime,  
Ce n'est qu'en ma faveur qu'il ose vous trahir,  
1290 Après cela jugez si je le puis haïr,  
Puisque sa trahison m'est un grand témoignage

Fourbe : Tromperie, déguisement de la vérité fait avec adresse. Les honnêtes gens sont ennemis de la fourbe. [F]

Du pouvoir absolu que j'ai sur son courage.

**MÉLITE.**

Vraiment c'est un pouvoir dont vous usez fort mal,  
Le poussant à me faire un tour si déloyal.

**CLORIS.**

1295 Me le faut-il pousser où son devoir l'oblige ?  
C'est son devoir qu'il suit alors qu'il vous néglige.

**MÉLITE.**

Quoi ? Son devoir l'oblige à l'infidélité ?

**CLORIS.**

N'allons point rechercher tant de subtilité,  
La parole donnée, il faut que l'on la tienne.

**MÉLITE.**

1300 Cela fait contre vous, il m'a donné la sienne.

**CLORIS.**

Oui, mais ayant déjà reçu mon amitié  
Sur un serment commun d'être un jour sa moitié,  
Peut-il s'en départir pour accepter la vôtre ?

**MÉLITE.**

1305 De grâce excusez-moi, je vous prends pour une autre,  
Et c'était à Cloris que je croyais parler.

**CLORIS.**

Vous ne vous trompez pas.

**MÉLITE.**

Doncques pour me railler,  
La soeur de mon amant contrefait ma rivale ?

**CLORIS.**

Doncques pour m'éblouir, une âme déloyale  
Contrefait la fidèle ? Ah, Mélite, sachez  
1310 Que je ne sais que trop, ce que vous me cachez,  
Philandre m'a tout dit, vous pensez qu'il vous aime,  
Mais sortant d'avec vous, il me conte lui-même  
Jusqu'aux moindres discours dont votre passion  
Tâche de suborner son inclination.

**MÉLITE.**

1315 Moi suborner Philandre ! Ah que m'osez-vous dire ?

**CLORIS.**

La pure vérité.

**MÉLITE.**

Vraiment, en voulant rire  
Vous passez trop avant, brisons là, s'il vous plaît,  
Je ne vois point Philandre, et ne sais quel il est.

**CLORIS.**

1320 Vous en voulez bien croire, au moins votre écriture.  
Tenez, voyez, lisez.

**MÉLITE.**

Ah, Dieux ? Quelle imposture !  
Jamais un de ces traits ne partit de ma main.

**CLORIS.**

Nous pourrions demeurer ici jusqu'à demain  
Que vous persisteriez dans la méconnaissance,  
Je les vous laisse, adieu.

**MÉLITE.**

Par avant : avant [SP]

1325 | Veut apprendre par avant le nom de l'imposteur,  
Afin que cet affront retombe sur l'auteur.

Tout beau : Doucement,  
modérez-vous. [L]

**CLORIS.**

Vous voulez m'affiner, mais c'est peine perdue,  
Mélite, que vous sert de faire l'entendue ?  
La chose étant si claire, à quoi bon la nier ?

**MÉLITE.**

1330 Ne vous obstinez point à me calomnier,  
Je veux que si jamais j'ai dit mot à Philandre [...]

**CLORIS.**

Remettons ce discours : quelqu'un vient nous surprendre,  
C'est le brave Lisis, qui tout triste et pensif  
À ce qu'on peut juger, montre un déveil excessif.

Déveil : Mot inconnu dans les  
documents de référence. Ce pourrait  
être le contraire d'éveil, avec le d  
privatif. Il montre une mine de  
quelqu'un qui n'est pas éveillé.



### **SCÈNE III.**

**Lisis, Mélite, Cloris.**

**LISIS, à Cloris.**

1335 Pouvez-vous demeurer auprès d'une personne  
Digne pour ses forfaits que chacun l'abandonne  
Quittez cette infidèle, et venez avec moi,  
Plaindre un frère au cercueil par son manque de foi.

**MÉLITE.**

Quoi ? Son frère au cercueil ?

**LISIS.**

Oui, Tirsis plein de rage  
1340 De voir que votre change indignement l'outrage,  
Maudissant mille fois le détestable jour  
Que votre bon accueil lui donna de l'amour,  
Dedans ce désespoir a rendu sa belle âme.

**MÉLITE.**

Hélas ! Soutenez-moi, je n'en puis plus, je pâme.

**CLORIS.**

1345 Au secours, au secours.

### **SCÈNE IV.**

**Cliton, La Nourrice, Mélite, Lisis, Cloris.**

**CLITON.**

D'où provient cette voix ?

**LA NOURRICE.**

Qu'avez-vous, mes enfants ?

**CLORIS.**

Mélite, que tu vois.

**LA NOURRICE.**

Hélas elle se meurt, son teint vermeil s'efface,  
Sa chaleur se dissipe, elle n'est plus que glace.

**LISIS, à Cliton.**

Va quérir un peu d'eau, mais il faut te hâter.

**CLITON.**

1350 Si proches du logis, il vaut mieux l'y porter.

**CLORIS.**

Aidez mes faibles pas, les forces me défaillent,  
Et je vais succomber aux douleurs qui m'assaillent.

**SCÈNE V.**

**ÉRASTE[, seul].**

À la fin je triomphe, et les destins amis  
M'ont donné le succès que je m'étais promis,  
1355 Me voilà trop heureux, puisque par mon adresse  
Mélite est sans amant et Tirsis sans maîtresse,  
Et comme si c'était trop peu pour me venger,  
Philandre et sa Cloris, courent même danger,  
Mais à quelle raison leurs âmes désunies  
1360 Pour les crimes d'autrui seront-elles punies !  
Que m'ont-ils fait tous deux, pour troubler leurs accords ?  
Fuyez de mon penser inutiles remords,  
J'en ai trop de sujet de leur être contraire,  
Cloris m'offense trop, étant soeur d'un tel frère.  
1365 Et Philandre si prompt à l'infidélité,  
N'a que la peine due à sa crédulité.  
Allons donc sans scrupule, allons voir cette belle,  
Faisons tous nos efforts, à nous rapprocher d'elle,  
Et tâchons de rentrer en son affection,  
1370 Avant qu'elle ait rien su de notre invention.  
Cliton sort de chez elle.

**SCÈNE VI.**

**Éraste, Cliton.**

**ÉRASTE.**

Et bien, que fait Mélite ?

**CLITON.**

Monsieur, tout est perdu, votre fourbe maudite,  
Dont je fus à regret, le damnable instrument,  
A couché de douleur, Tirsis au monument.

**ÉRASTE.**

1375 Courage, tout va bien, le traître m'a fait place,  
Le seul qui me rendait son courage de glace,  
D'un favorable coup, la mort me l'a ravi.

**CLITON.**

Monsieur, ce n'est pas tout, Mélite l'a suivi.

**ÉRASTE.**

Mélite l'a suivi ! Que dis-tu, misérable ?

**CLITON.**

1380 Monsieur, il est trop vrai, le moment déplorable  
Qu'elle a su son trépas, a terminé ses jours.

**ÉRASTE.**

Ha Ciel ! S'il est ainsi [... ]

**CLITON.**

Laissez là ces discours,  
Et vantez-vous plutôt que par votre imposture  
Ce pair d'amants sans pair est sous la sépulture,  
1385 Et que votre artifice a mis dans le tombeau  
Ce que le monde avait de parfait et de beau.

**ÉRASTE.**

Tu m'oses donc flatter, et ta sottise estime  
M'obliger en taisant la moitié de mon crime ?  
Est-ce ainsi qu'il te faut n'en parler qu'à demi ?  
1390 Achève tout d'un trait, dis que maîtresse, ami,  
Tout ce que je chéris, tout ce qui dans mon âme  
Sut jamais allumer une pudique flamme,  
Tout ce que l'amitié me rendit précieux,  
Par ma fraude a perdu la lumière des cieux :  
1395 Dis que j'ai violé les deux lois les plus saintes  
Qui nous rendent heureux par leurs douces contraintes,  
Dis que j'ai corrompu, dis que j'ai suborné,  
Falsifié, trahi, séduit, assassiné,  
Que j'ai toute une ville en larmes convertie,  
1400 Tu n'en diras encor que la moindre partie.  
Mais quel ressentiment ! Quel puissant déplaisir !  
Grands Dieux, et peuvent-ils jusque là nous saisir  
Qu'un pauvre amant en meure, et qu'une âpre tristesse  
Réduise au même point après lui sa maîtresse ?

**CLITON.**

1405 Tous ces discours ne font [...]

**ÉRASTE.**

Laisse agir ma douleur.  
Traître, si tu ne veux attirer ton malheur,  
Interrompre son cours, c'est n'aimer pas ta vie.  
La mort de son Tirsis me l'a doncques ravie,  
Je ne l'avais pas su, Parques, jusqu'à ce jour  
1410 Que vous relevassiez de l'empire d'amour,  
J'ignorais qu'aussitôt qu'il assemble deux âmes  
Il vous peut commander d'unir aussi leurs trames,  
J'ignorais que pour être exemptes de ses coups  
Vous souffrissiez qu'il prît un tel pouvoir sur vous.  
1415 Vous en relevez donc, et vos ciseaux barbares

Pair : on appelait pair, l'un et l'autre  
des gens mariés. [F]

Tranchent comme il lui plaît les destins les plus rares ?  
 Vous en relevez donc, et pour le flatter mieux  
 Vous voulez comme lui ne vous servir point d'yeux :  
 Mais je m'en prends à vous, et ma funeste ruse  
 1420 Vous imputant ces maux, se bâtit une excuse,  
 J'ose vous en charger, et j'en suis l'inventeur,  
 Et seul de mes malheurs le détestable auteur,  
 Mon courage au besoin se trouvant trop timide  
 Pour attaquer Tirsis autrement qu'en perfide  
 1425 Je fis à mon défaut combattre son ennui,  
 Son deuil, son désespoir, sa rage contre lui.  
 Hélas ! Et fallait-il que ma supercherie  
 Tournât si lâchement tant d'amour en furie ?  
 Fallait-il, l'aveuglant d'une indiscrete erreur  
 1430 Contre une âme innocente allumer sa fureur ?  
 Fallait-il le forcer à dépeindre Mélite  
 Des infâmes couleurs d'une fille hypocrite ?  
 Inutiles regrets repentirs superflus,  
 Vous ne me rendez pas Mélite qui n'est plus,  
 1435 Vos mouvements tardifs ne la font pas revivre,  
 Elle a suivi Tirsis, et moi je la veux suivre :  
 Il faut que de mon sang je lui fasse raison,  
 Et de ma jalousie, et de ma trahison,  
 Et que par ma main propre, un juste sacrifice  
 1440 De mon coupable chef venge mon artifice.  
 Avançons donc, allons sur cet aimable corps  
 Éprouver, s'il se peut, à la fois mille morts.  
 D'où vient qu'au premier pas je tremble, je chancelle ?  
 Mon pied qui me dédit contre moi se rebelle,  
 1445 Quel murmure confus ? Et qu'entends-je hurler ?  
 Que de pointes de feu se perdent parmi l'air !  
 Les Dieux à mes forfaits ont dénoncé la guerre,  
 Leur foudre décoché vient de fendre la terre,  
 Et pour leur obéir son sein me recevant  
 1450 M'engloutit, et me plonge aux Enfers tout vivant.  
 Je vous entends, grands Dieux, c'est là-bas que leurs âmes  
 Aux champs Élysiens éternisent leurs flammes,  
 C'est là-bas qu'à leurs pieds il faut verser mon sang,  
 La terre à ce dessein m'ouvre son large flanc,  
 1455 Et jusqu'aux bords du Styx me fait libre passage,  
 Je l'aperçois déjà, je suis sur son rivage.  
 Fleuve, dont le saint nom est redoutable aux Dieux,  
 Et dont les neuf replis ceignent ces tristes lieux,  
 Ne te colère point contre mon insolence  
 1460 Si j'ose avec mes cris violer ton silence :  
 Ce n'est pas que je veuille, en buvant de ton eau,  
 Avec mon souvenir étouffer mon bourreau,  
 Non, je ne prétends pas une faveur si grande,  
 Réponds-moi seulement, réponds à ma demande,  
 1465 As-tu vu ces amants ? Tirsis est-il passé ?  
 Mélite est-elle ici ? Mais que dis-je, insensé ?  
 Le père de l'oubli dessous cette onde noire  
 Pourrait-il conserver tant soit peu de mémoire ?  
 Mais derechef que dis-je ? Imprudent, je confonds  
 1470 Le Léthé pêle-mêle, et ses gouffres profonds ;  
 Le Styx de qui l'oubli ne prit jamais naissance  
 De tout ce qui se passe a tant de connaissance,  
 Que les Dieux n'oseraient vers lui s'être mépris,

Styx : Fleuve qui, selon la mythologie, coulait aux enfers ; les dieux juraient par le Styx, et ce serment ne pouvait être violé. [L]

Élysiens : Terme de la religion gréco-latine. Dans les enfers, le séjour des héros et des hommes vertueux après leur mort. [L]

Léthé : Nom propre d'un des fleuves des Enfers. Lethé. La Fable dit que l'on en faisait boire aux âmes des morts dans les enfers, et que quand on en avait bu, on ne se souvenait plus de rien. [T]

Charon : C'est dans la Fable le nom du Nautonnier d'enfer. Les Poètes feignaient que les âmes des hommes morts allaient se rendre sur les bords du Styx ; que là Charon passait celles qui le payaient, et qui avaient eu les honneurs de la sépulture, et laissait les autres errer cent ans sur les bords du lac, après quoi il les passait aussi. [T]

1475 Mais le traître se tait, et tenant ces esprits,  
Pour le plus grand trésor de son funeste empire  
De crainte de les perdre, il n'en ose rien dire.  
Vous donc esprits légers, qui faute de tombeaux  
Tournoyez vagabonds à l'entour de ces eaux,  
À qui Charon cent ans refuse sa nacelle,  
1480 Ne m'en pourriez-vous point donner quelque nouvelle ?  
Dites, et je promets d'employer mon crédit  
À vous faciliter ce passage interdit.

**CLITON.**

1485 Monsieur, que faites-vous ? Votre raison s'égaré,  
Voyez qu'il n'est ici de Styx, ni de Ténare,  
Revenez à vous-même.

Ténare : L'Enfer. Il n'y a guère que les poètes qui se servent de ce mot. [T]

**ÉRASTE.**

Ah ! Te voilà, Charon,  
Dépêche promptement, et d'un coup d'aviron  
Passe-moi, si tu peux, jusqu'à l'autre rivage.

**CLITON.**

Monsieur, rentrez en vous, contemplez mon visage,  
Reconnaissez Cliton.

**ÉRASTE.**

1490 Dépêche, vieux nocher,  
Avant que ces esprits nous puissent approcher,  
Ton bateau de leur poids fondrait dans les abîmes,  
Il n'en aura que trop d'Éraste, et de ses crimes.

**CLITON.**

1495 Il vaut mieux esquiver, car avecque des fous  
Souvent on ne rencontre à gagner que des coups,  
Si jamais un amant fut dans l'extravagance  
Il s'en peut bien vanter avec toute assurance.

**ÉRASTE.**

*Il se jette sur les épaules de Cliton, qui l'emporte du Théâtre.*  
Tu veux donc échapper à l'autre bord sans moi,  
Si faut-il qu'à ton col je passe malgré toi.

## SCÈNE VII.

**PHILANDRE[, seul].**

Rival injurieux dont l'absence importune  
 1500 Retarde le succès de ma bonne fortune,  
 Et qui sachant combien m'importe ton retour  
 De peur de m'obliger n'oserait voir le jour,  
 As-tu si tôt perdu cette ombre de courage  
 Que te prêtaient jadis les transports de ta rage ?  
 1505 Ce brusque mouvement d'un esprit forcené  
 Relâche-t-il si tôt ton coeur efféminé ?  
 Que devient à présent cette bouillante envie  
 De punir ta volage aux dépens de ma vie ?  
 Il ne tient plus qu'à toi que tu ne sois content,  
 1510 Ton ennemi t'appelle, et ton rival t'attend,  
 Je te cherche en tous lieux, et cependant ta fuite  
 Se rit impunément de ma vaine poursuite.  
 Crois-tu laissant mon bien dans les mains de ta soeur  
 En demeurer toujours l'injuste possesseur,  
 1515 Ou que ma patience à la fin échappée  
 (Puisque tu ne veux pas le débattre à l'épée)  
 Oubliant le respect du sexe, et tout devoir,  
 Ne laisse point sur elle agir mon désespoir ?

## SCÈNE VIII.

**Éraste, Philandre.**

**ÉRASTE.**

Détacher Ixion pour me mettre en sa place !  
 1520 Mégères, c'est à vous une indiscrete audace,  
 Ai-je, prenant le front de cet audacieux,  
 Attenté sur le lit du monarque des Cieux ?  
 Vous travaillez en vain, bourrelles Euménides,  
 Non, ce n'est pas ainsi qu'on punit les perfides.  
 1525 Quoi ! Me presser encor ! Sus, de pieds et de mains  
 Essayons d'écarter ces monstres inhumains,  
 À mon secours, esprits, vengez-vous de vos peines,  
 Écrasons leurs serpents, chargeons-les de vos chaînes,  
 Pour ces filles d'Enfer nous sommes trop puissants.

**PHILANDRE.**

1530 Il semble à ce discours qu'il ait perdu le sens,  
 Éraste, cher ami, quelle mélancolie  
 Te met dans le cerveau cet excès de folie ?

**ÉRASTE.**

Équitable Minos, grand juge des enfers,  
 Voyez qu'injustement on m'apprête des fers.  
 1535 Faire un tour d'amoureux, supposer une lettre,  
 Ce n'est pas un forfait qu'on ne puisse remettre,

Ixion : Roi des Lapithes, né de Jupiter et de Méléte. Frappé par la foudre et précipité dans le Tartare, Mercure l'attacha à une roue, environnée de serpents, devant tourner sans cesse.

Euménides : nom donné aux Furies par antiphrase. [B]

Bourelles : Il ne se dit que par le petit peuple, de la femme du Bourreau. Mais pour signifier une femme cruelle, méchante, inhumaine, il se dit, quoiqu'en termes bas, par tout le monde. [L]

Minos : Nom d'un roi mythologique de la Crète, qui, vu sa justice, fut désigné pour être l'un des trois juges des enfers. [L]

Il est vrai que Tirsis en est mort de douleur,  
Que Mélite après lui redouble ce malheur,  
Que Cloris sans amant ne sait à qui s'en prendre,  
1540 Mais la faute n'en est qu'au crédule Philandre,  
Lui seul en est la cause, et son esprit léger  
Qui trop facilement résolu de changer,  
Car ces lettres qu'il a de la part de Mélite  
Autre que cette main n'en a pas une écrite.

**PHILANDRE.**

1545 Je te laisse impuni, perfide, tes remords  
Te donnent des tourments pires que mille morts ;  
Je t'obligerais trop de t'arracher la vie,  
Et ma juste vengeance est bien mieux assouvie  
Par les folles horreurs de cette illusion.  
1550 Ah ! Grands Dieux ! Que je suis plein de confusion !

**SCÈNE IX.**

**ÉRASTE[, seul].**

Tu t'enfuis donc, barbare, en me laissant en proie  
À ces cruelles soeurs, tu les combles de joie ?  
Non, non, retirez-vous, Tisiphone, Alecton,  
Et tout ce que je vois d'officiers de Pluton,  
1555 Vous me connaissez mal, dans le corps d'un perfide  
Je porte le courage, et les forces d'Alcide,  
Je vais tout renverser dans ces Royaumes noirs,  
Et saccager moi seul ces ténébreux manoirs,  
Une seconde fois le triple chien Cerbère  
1560 Vomira l'aconit en voyant la lumière,  
J'irai du fond d'Enfer dégager les Titans,  
Et si Pluton s'oppose à ce que je prétends,  
Passant dessus le ventre à sa troupe mutine,  
J'irai d'entre ses bras enlever Proserpine.

Tisiphone, Alecton, Mègère : Furies.

Alcide : C'est un nom d'Hercule, qui  
marqué sa force ; car il vient du Grec,  
force. [T]

Aconit : Terme de botanique. Plante  
fort vénéneuse, de la famille des  
renonculacées. [L]

Proserpine : Femme de Pluton et  
déesse des Enfers, était fille de Jupiter  
et de Cérès. [B]

Pluton : Fausse Divinité infernale que  
les Payens croyoient présider aux  
enfers. [T]

Cerbère : Chien à trois têtes commis à  
la garde des Enfers. [T]

Titans : Nom des géants qui, selon la  
fable, voulurent escalader le ciel et  
détrôner Jupiter. Jupiter plongea les  
Titans dans l'enfer, ou sous des  
montagnes, du poids desquelles il les  
accabla. [L]

## SCÈNE X.

**Lisis, Cloris.**

**LISIS.**

1565 N'en doute aucunement ! Ton frère n'est point mort,  
Mais ayant su de lui son déplorable sort  
Je voulais éprouver par cette triste feinte,  
Si ce coeur recevant quelque légère atteinte  
Deviendrait plus sensible aux traits de la pitié  
1570 Qu'aux sincères ardeurs d'une sainte amitié.  
Maintenant que je vois qu'il faut qu'on nous abuse  
Afin que nous puissions découvrir cette ruse  
Et que Tirsis en soit de tout point éclairci  
Sois sûre que dans peu je te le rends ici,  
1575 Ma parole sera d'un prompt effet suivie,  
Tu reverras bientôt ce frère plein de vie.  
C'est assez que je passe une fois pour trompeur.

**CLORIS.**

Si bien qu'au lieu du mal nous n'aurons que la peur ?  
Le coeur me le disait, je sentais que mes larmes  
1580 Refusaient de couler pour de fausses alarmes,  
Dont les plus furieux, et plus rudes assauts  
Avaient bien de la peine à m'émouvoir à faux,  
Et je n'étudiai cette douleur menteuse  
Qu'à cause que j'étais parfaitement honteuse  
1585 Qu'une autre en témoignât plus de ressentiment.

**LISIS.**

Mais avec tout cela confesse franchement  
Qu'une fille en ces lieux qui perd un frère unique  
Jusques au désespoir fort rarement se pique,  
Ce beau nom d'héritière a de telles douceurs,  
1590 Qu'il devient souverain à consoler des soeurs.

**CLORIS.**

Adieu, railleur, adieu, son intérêt me presse  
D'aller vite d'un mot ranimer sa maîtresse,  
Autrement je saurais te rendre ton paquet.

**LISIS.**

Et moi pareillement rabattre ton caquet.



## ACTE V

### SCÈNE I.

**Cliton, la Nourrice.**

**CLITON.**

1595 Je ne t'ai rien celé, tu sais toute l'affaire.

Celer : Dérober aux yeux, à la connaissance. [L]

**LA NOURRICE.**

Tu m'en as bien conté, mais se pourrait-il faire  
Qu'Éraste eût des remords si vifs, et si pressants,  
Que de violenter sa raison, et ses sens.

**CLITON.**

1600 Eût-il pu, sans en perdre entièrement l'usage,  
Se figurer Charon des traits de mon visage,  
Et de plus me prenant pour ce vieux Nautonier  
Me payer à bons coups des droits de son denier ?

Nautonier : Celui, celle qui conduit un navire. [L]

Denier : Ancienne monnaie française d'argent. [L] Pour monter sur la barque de Charon, il fallait payer son voyage sur le Styx d'un denier, en Grèce antique, il s'agissait d'un Obole.

**LA NOURRICE.**

Plaisante illusion !

**CLITON.**

1605 Mais funeste à ma tête,  
Sur qui se déchargeait une telle tempête  
Que je tiens maintenant à miracle évident  
Qu'il me soit demeuré dans la bouche une dent.

**LA NOURRICE.**

C'était mal reconnaître un si rare service.

**ÉRASTE, derrière la tapisserie.**

Arrêtez, arrêtez poltrons.

**CLITON.**

1610 Adieu, Nourrice,  
Voici ce fou qui vient, je l'entends à la voix,  
Crois que ce n'est pas moi qu'il attrape deux fois.

**LA NOURRICE.**

Et moi, quand je devrais passer pour Proserpine,  
Je veux voir à quel point sa fureur le domine.

**CLITON.**

Adieu, saoule à ton dam ton curieux désir.

**LA NOURRICE.**

Quoi qu'il puisse arriver j'en aurai le plaisir.

**SCÈNE II.**

**Éraste, la Nourrice.**

**ÉRASTE, l'épée au poing.**

1615 En vain je les rappelle, en vain pour se défendre  
La honte et le devoir leur parlent de m'attendre,  
Ces lâches escadrons de fantômes affreux  
Cherchent leur assurance aux cachots les plus creux,  
Et se fiant à peine à la nuit qui les couvre  
1620 Souhaitent sous l'Enfer qu'un autre Enfer s'entrouvre,  
La peur renverse tout, et dans ce désarroi  
Elle saisit si bien les ombres et leur Roi,  
Que se précipitant à de prompts retraites  
Tous leurs soucis ne vont qu'à les rendre secrètes.  
1625 Le bouillant Phlégéthon parmi ses flots pierreux  
Pour les favoriser ne roule plus de feux :  
Tisiphone tremblante, Alecton et Mégère  
De leurs flambeaux puants ont éteint la lumière,  
Et tiré de leur chef les serpents d'alentour  
1630 De crainte que leurs yeux fissent quelque faux jour  
Dont la faible lueur éclairant ma poursuite  
À travers ces horreurs me peut trahir leur fuite :  
AÉaque épouvanté se croit trop en danger,  
Et fuit son criminel au lieu de le juger :  
1635 Cloton même et ses soeurs à l'aspect de ma lame  
De peur de tarder trop n'osant couper ma trame  
À peine ont eu loisir d'emporter leurs fuseaux,  
Si bien qu'en ce désordre oubliant leurs ciseaux  
Charon les bras croisés, dans sa barque s'étonne  
1640 D'où vient qu'après Éraste il n'a passé personne.  
Trop heureux accident, s'il avait prévenu  
Le déplorable coup du malheur avénu ;  
Trop heureux accident si la terre entr'ouverte  
Avant ce jour fatal eût consenti ma perte,  
1645 Et si ce que le ciel me donne ici d'accès  
Eût de ma trahison devancé le succès.  
Dieux, que vous savez mal gouverner votre foudre !  
N'était-ce pas assez pour me réduire en poudre  
Que le simple dessein d'un si lâche forfait ?  
1650 Injustes, deviez-vous en attendre l'effet ?  
Ah Mélite, ah Tirsis ! Leur cruelle justice

Phlégéthon : Dans la mythologie grecque, fleuve de feu qui coule aux Enfers.

Cloton : ou Clotho, est une des trois Parques, celle qui tisse le fil de la vie. Les Trois parques président à la vie des hommes.

| Aeaque : Un des juges ens Enfers.

Aux dépens de vos jours aggrave mon supplice,  
Ils doutaient que l'Enfer eût de quoi me punir  
Sans le triste secours de ce dur souvenir.  
1655 Souvenir rigoureux de qui l'âpre torture  
Devient plus violente, et croît plus on l'endure,  
Implacable bourreau, tu vas seul étouffer  
Celui dont le courage a dompté tout l'Enfer.  
Qu'il m'eût bien mieux valu céder à ses furies !  
1660 Qu'il m'eût bien mieux valu souffrir ses barbaries,  
Et de gré me soumettre en acceptant sa loi  
À tout ce que la rage eût ordonné de moi !  
Tout ce qu'il a de fers, de feux, de fouets, de chaînes  
Ne sont auprès de toi que de légères peines,  
1665 On reçoit d'Alecton un plus doux traitement,  
De grâce, un peu de trêve, un moment, un moment,  
Qu'au moins avant ma mort dans ces demeures sombres  
Je puisse rencontrer ces bienheureuses ombres ;  
Use après si tu veux de toute ta rigueur,  
1670 Et si pour m'achever tu manques de vigueur,

*Il montre son épée.*

Voici qui t'aidera ; mais derechef, de grâce,  
Cesse de me gêner durant ce peu d'espace.  
Je vois déjà Mélite, ah ! Belle ombre, voici  
L'ennemi de votre heur qui vous cherchait ici,  
1675 C'est Éraсте, c'est lui, qui n'a plus d'autre envie  
Que d'épandre à vos pieds son sang avec sa vie,  
Ainsi le veut le sort, et tout exprès les Dieux  
L'ont abîmé vivant en ces funestes lieux.

#### **LA NOURRICE.**

Pourquoi permettez-vous que cette frénésie  
1680 Règne si puissamment sur votre fantaisie ?  
L'Enfer voit-il jamais une telle clarté ?

#### **ÉRASTE.**

Aussi ne la tient-il que de votre beauté,  
Ce n'est que de vos yeux que part cette lumière.

#### **LA NOURRICE.**

Ce n'est que de mes yeux ! Dessillez la paupière,  
1685 Et d'un sens plus rassis jugez de leur éclat.

#### **ÉRASTE.**

Ils ont de vérité je ne sais quoi de plat,  
Et plus je vous contemple, et plus sur ce visage  
Je m'étonne de voir un autre air, un autre âge,  
Je ne reconnais plus aucun de vos traits,  
1690 Jadis votre nourrice avait ainsi les traits,  
Le front ainsi ridé, la couleur ainsi blême,  
Le poil ainsi grison, ô Dieux ! C'est elle-même.  
Nourrice, qui t'amène en ces lieux pleins d'effroi ?  
Y viens-tu rechercher Mélite comme moi ?

**LA NOURRICE.**

1695 Cliton la vit pâmer, et se brouilla de sorte,  
Que la voyant si pâle il la crut être morte,  
Cet étourdi trompé vous trompa comme lui,  
Au reste elle est vivante, et peut-être aujourd'hui  
Tirsis, de qui la mort n'était qu'imaginaire,  
1700 De sa fidélité recevra le salaire.

**ÉRASTE.**

Désormais donc en vain je les cherche ici-bas,  
En vain pour les trouver je rends tant de combats.

**LA NOURRICE.**

Votre douleur vous trouble et forme des nuages  
Qui séduisent vos sens par de fausses images,  
1705 Cet enfer, ces combats, ne sont qu'illusion.

**ÉRASTE.**

Je ne m'abuse point, j'ai vu sans fiction  
Ces monstres terrassés se sauver à la fuite,  
Et Pluton de frayeur en quitter la conduite.

**LA NOURRICE.**

Peut-être que chacun s'enfuyait devant vous,  
1710 Craignant votre fureur et le poids de vos coups,  
Mais voyez si l'Enfer ressemble à cette place,  
Ces murs, ces bâtiments ont-ils la même face ?  
Le logis de Mélite et celui de Cliton  
Ont-ils quelque rapport à celui de Pluton ?  
1715 Quoi ? N'y remarquez-vous aucune différence ?

**ÉRASTE.**

De vrai ce que tu dis a beaucoup d'apparence,  
Depuis ce que j'ai su de Mélite et Tirsis,  
Je sens que tout à coup mes regrets adoucis  
Laissent en liberté les ressorts de mon âme :  
1720 Ma raison par ta bouche a reçu son dictame,  
Nourrice, prends le soin d'un esprit égaré,  
Qui s'est d'avecques moi si longtemps séparé,  
Ma guérison dépend de parler à Mélite.

Dictame : Plante labiée fort  
aromatique, qui passait, chez les  
anciens, pour un puissant vulnéraire.  
[L] Ici, dictame est synonyme de soin.

**LA NOURRICE.**

Différez pour le mieux un peu cette visite,  
1725 Tant que maître absolu de votre jugement  
Vous soyez en état de faire un compliment :  
Votre teint et vos yeux n'ont rien d'un homme sage,  
Donnez-vous le loisir de changer de visage,  
Nous pourvoirons après au reste en sa saison.

**ÉRASTE.**

1730 Viens donc m'accompagner jusques en ma maison,

Car si je te perdais, un seul moment de vue  
Ma raison aussitôt de guide dépourvue  
M'échapperait encor.

**ÉRASTE.**

Allons, je ne veux pas  
Pour un si bon sujet vous épargner mes pas.

### **SCÈNE III.**

**Cloris, Philandre.**

**CLORIS.**

1735 Ne m'importune plus, Philandre, je t'en prie,  
Me rapaiser jamais passe ton industrie,  
Ton meilleur, je t'assure, est de n'y plus penser,  
Tes protestations ne font que m'offenser,  
Savante à mes dépens de leur peu de durée  
1740 Je ne veux point en gage une foi parjurée,  
Je ne veux point d'un coeur, qu'un billet aposté  
Peut résoudre aussitôt à la déloyauté.

**PHILANDRE.**

Ah, ne remettez plus dedans votre mémoire  
L'indigne souvenir d'une action si noire,  
1745 Et pour rendre à jamais nos premiers voeux contents  
Étouffez ennemi du pardon que j'attends.  
Ma Maîtresse, mon heur, mon souci, ma chère âme.

**CLORIS.**

Laisse là désormais ces petits mots de flamme,  
Et par ces faux témoins d'un feu mal allumé  
1750 Ne me reproche plus que je t'ai trop aimé.

**PHILANDRE.**

De grâce redonnez à l'amitié passée  
Le rang que je tenais dedans votre pensée :  
Derechef ma Cloris, par ces doux entretiens,  
Par ces feux qui volaient de vos yeux dans les miens,  
1755 Par mes flammes jadis si bien récompensées  
Par ces mains si souvent dans les miennes pressées,  
Par ces chastes baisers qu'un amour vertueux,  
Accordait aux désirs d'un coeur respectueux,  
Par ce que votre foi me permettait d'attendre.

**CLORIS.**

1760 C'est où dorénavant tu ne dois plus prétendre,  
Ta sottise m'instruit, et par là je vois bien  
Qu'un visage commun, et fait comme le mien  
N'a point assez d'appas, ni de chaîne assez forte,  
Pour tenir en devoir un homme de ta sorte,  
1765 Méлите a des attraits qui savent tout dompter,  
Mais elle ne pourrait qu'à peine t'arrêter :  
Il te faut un sujet qui la passe, ou l'égale,

Heur : rencontre avantageuse. (...) [F]  
[antonyme de malheur]

C'est en vain que vers moi ton amour se ravale,  
Fais-lui, si tu m'en crois, agréer tes ardeurs,  
1770 Je ne veux point devoir mon bien à ses froideurs.

**PHILANDRE.**

Ne me déguisez rien, un autre a pris ma place,  
Une autre affection vous rend pour moi de glace.

**CLORIS.**

Aucun jusqu'à ce point n'est encore parvenu,  
Mais je te changerai pour le premier venu.

**PHILANDRE.**

1775 Tes dédains outrageux épuisent ma souffrance,  
Adieu, je ne veux plus avoir d'autre espérance  
Sinon qu'un jour le ciel te fera ressentir  
De tant de cruautés le juste repentir.

**CLORIS.**

1780 Adieu, Mélite et moi nous aurons de quoi rire  
De tous les beaux discours que tu me viens de dire :  
Que lui veux-tu mander ?

**PHILANDRE.**

Va, dis-lui de ma part  
Qu'elle, ton frère, et toi reconnaîtrez trop tard  
Ce que c'est que d'aigrir un homme de courage.

**CLORIS.**

1785 Sois sûr de ton côté que ta fougue et ta rage  
Et tout ce que jamais nous entendrons de toi  
Fournira de risée, elle mon frère, et moi.

| Risée : Objet de la moquerie. [L]

## **SCÈNE IV.**

### **Tirsis, Mélite.**

**TIRSIS.**

Maintenant que le sort attendri par nos plaintes  
Comble notre espérance, et dissipe nos craintes,  
Que nos contentements ne sont plus traversés  
1790 Que par le souvenir de nos malheurs passés,  
Chassons-le, ma chère âme, à force de caresses,  
Ne parlons plus d'ennuis, de tourments, de tristesses,  
Et changeons en baisers ces traits d'oeil langoureux  
Qui ne font qu'irriter nos désirs amoureux.  
1795 Adorables regards, fidèles interprètes  
Par qui nous expliquions nos passions secrètes,  
Je ne puis plus chérir votre faible entretien  
Plus heureux je soupire après un plus grand bien,  
Vous étiez bon jadis quand nos flammes naissantes  
1800 Prisaient, faute de mieux, vos douceurs impuissantes,  
Mais au point où je suis ce ne sont que rêveurs

Qui vous peuvent tenir pour exquis faveurs,  
Il faut un aliment plus solide à nos flammes  
Par où nous unissions nos bouches et nos âmes.  
1805 Mais tu ne me dis mot, ma vie, et quels soucis  
T'obligent à te taire auprès de ton Tirsis ?

**MÉLITE.**

Tu parles à mes yeux, et mes yeux te répondent.

**TIRSIS.**

Ah ! Mon heur, il est vrai, si tes désirs secondent  
Cet amour qui paraît et brille dans tes yeux,  
1810 Je n'ai rien désormais à demander aux Dieux.

**MÉLITE.**

Tu t'en peux assurer, mes yeux si pleins de flamme  
Suivent l'instruction des mouvements de l'âme,  
On en a vu l'effet, lorsque ta fausse mort  
Fit dessus tous mes sens un véritable effort,  
1815 On en a vu l'effet quand te sachant en vie  
De revivre avec toi je pris aussi l'envie,  
On en a vu l'effet lorsqu'à force de pleurs  
Mon amour, et mes soins aidés de mes douleurs  
Ont fléchi la rigueur d'une mère obstinée,  
1820 Lui faisant consentir notre heureux Hyménée,  
Si bien qu'à ton retour ta chaste affection  
Nous trouve toutes deux à sa dévotion  
Et cependant l'abord des lettres d'un faussaire  
Te sût persuader tellement le contraire,  
1825 Que sans vouloir m'entendre et sans me dire adieu,  
Furieux, enragé tu partis de ce lieu.

**TIRSIS.**

Mon coeur, j'en suis honteux, mais songe que possible  
Si j'eusse moins aimé, j'eusse été moins sensible,  
Qu'un juste déplaisir ne saurait écouter  
1830 La voix de la raison qui vient pour le dompter,  
Et qu'après des transports de telle promptitude  
Ma flamme ne te laisse aucune incertitude.

**MÉLITE.**

Faible excuse pourtant, n'était que ma bonté  
T'en accorde un oubli sans l'avoir mérité,  
1835 Et que tout criminel, tu m'es encore aimable.

**TIRSIS.**

Je me tiens donc heureux d'avoir été coupable,  
Puisque l'on me rappelle au lieu de me bannir,  
Et qu'on me récompense au lieu de me punir.

**MÉLITE.**

Mais apprends-moi l'auteur de cette perfidie.

**TIRSIS.**

1840 Je ne sais quelle main pût être assez hardie.

**SCÈNE V.**  
**Cloris, Tirsis, Mélite.**

**CLORIS.**

Il vous fait fort bon voir mon frère à cajoler  
Cependant qu'une soeur ne se peut consoler,  
Et que le triste ennui d'une attente incertaine  
Touchant votre retour la tient encore en peine.

**TIRSIS.**

1845 L'amour a fait au sang un peu de trahison,  
Mais deux ou trois baisers t'en feront la raison.  
Que ce soit toutefois, mon coeur, sans te déplaire.

**CLORIS.**

Les baisers d'une soeur satisfont mal un frère,  
Adresse mieux les tiens vers l'objet que je vois.

**TIRSIS.**

1850 De la part de ma soeur reçois donc ce renvoi.

**MÉLITE.**

Recevoir le refus d'un autre ! À Dieu ne plaise.

**TIRSIS.**

Refus d'un autre, ou non, il faut que je te baise,  
Et que dessus ta bouche un prompt redoublement  
Me venge des longueurs de ce retardement.

**CLORIS.**

1855 À force de baiser vous m'en feriez envie,  
Trêve.

**TIRSIS.**

Si notre exemple à baiser te convie  
Va trouver ton Philandre avec qui tu prendras  
De ces chastes plaisirs autant que tu voudras.

**CLORIS.**

1860 À propos je venais pour vous en faire un compte.  
Sachez donc que sitôt qu'il a vu son mécompte,  
L'infidèle m'a fait tant de nouveaux serments  
Tant d'offres, tant de voeux, et tant de compliments  
Mêlés de repentirs [... ]



Exorable : Qui se laisse vaincre et persuader par les raisons, les prières ou la compassion. [F]

**MÉLITE.**

Qu'à la fin exorable  
Vous l'avez regardé d'un oeil plus favorable ?

**CLORIS.**

1865 Vous devinez fort mal.

**TIRSIS.**

Quoi ? Tu l'as dédaigné ?

**CLORIS.**

Au moins, tous ses discours n'ont encor rien gagné.

**MÉLITE.**

Si bien qu'à n'aimer plus votre dépit s'obstine ?

**CLORIS.**

Non pas cela du tout, mais je suis assez fine,  
Pour la première fois il me dupe qui veut,  
1870 Mais pour une seconde il m'attrape qui peut.

**MÉLITE.**

Qu'inférez-vous par là ?

**CLORIS.**

Que son humeur volage  
Ne me tient pas deux fois en un même passage,  
En vain dessous mes lois il revient se ranger,  
Il m'est avantageux de l'avoir vu changer  
1875 Par avant que l'hymen d'un joug inséparable  
Me soumettant à lui, me rendît misérable :  
Qu'il cherche femme ailleurs, et pour moi de ma part  
J'attendrai du Destin quelque meilleur hasard.

**MÉLITE.**

1880 Mais le peu qu'il voulut me rendre de service  
Ne lui doit pas porter un si grand préjudice.

**CLORIS.**

Après un tel faux bond, un change si soudain,  
À volage, volage, et dédain pour dédain.

**MÉLITE.**

Ma soeur, ce fut pour moi qu'il osa s'en dédire.

**CLORIS.**

Et pour l'amour de vous je n'en ferai que rire.

**MÉLITE.**

1885 Et pour l'amour de moi vous lui pardonnerez.

**CLORIS.**

Et pour l'amour de moi vous m'en dispenserez.

**MÉLITE.**

Que vous êtes mauvaise ?

**CLORIS.**

Un peu plus qu'il vous semble.

**MÉLITE.**

Si vous veux-je pourtant remettre bien ensemble.

**CLORIS.**

1890 Ne l'entreprenez pas, peut-être qu'après tout  
Votre dextérité n'en viendrait pas à bout.

## SCÈNE VI.

**Tirsis, [la] Nourrice, Éraste, Mélite, Cloris.**

*La Nourrice paraît à l'autre bout du théâtre avec Éraste, l'épée à la main, et ayant parlé à lui quelque temps à l'oreille, elle le laisse à quartier et s'avance vers Tirsis.*

**TIRSIS.**

De grâce mon souci, laissons cette causeuse,  
Qu'elle soit à son choix facile, ou rigoureuse,  
L'excès de mon ardeur ne saurait consentir  
Que ces frivoles soins te viennent divertir :  
1895 Tous nos pensers sont dus à ces chastes délices  
Dont le ciel se prépare à borner nos supplices,  
Le terme en est si proche, il n'attend que la nuit,  
Vois qu'en notre faveur déjà le jour s'enfuit,  
Que déjà le soleil en cédant à la brune  
1900 Dérobe tant qu'il peu sa lumière importune,  
Et que pour lui donner mêmes contentements  
Thétis court au-devant de ses embrassements.

**LA NOURRICE.**

1905 Vois toi-même un rival qui la main à l'épée  
Vient quereller sa place à faux titre occupée,  
Et ne peut endurer qu'on enlève son bien  
Sans l'acheter au pris de son sang, ou du tien.

**MÉLITE.**

Retirons-nous, mon coeur.

Thétis : Terme de mythologie. Une des déesses de la mer, qui fut mère d'Achille. Synonyme de la mer.

**TIRSIS.**

Es-tu lassé de vivre ?

**CLORIS.**

Mon frère, arrêtez-vous.

**TIRSIS.**

Voici qui t'en délivre,  
Parle tu n'as qu'à dire.

**ÉRASTE, à Mélite.**

Un pauvre criminel  
1910 À qui l'âpre rigueur d'un remords éternel  
Rend le jour odieux, et fait naître l'envie  
De sortir de torture en sortant de la vie,  
Vous apporte aujourd'hui sa tête à l'abandon,  
Souhaitant le trépas à l'égal du pardon.  
1915 Tenez donc, vengez-vous de ce traître adversaire,  
Vengez-vous de celui dont la plume faussaire  
Désunit d'un seul trait Mélite de Tirsis,  
Cloris d'avec Philandre.

**MÉLITE, à Tirsis.**

À ce compte éclaircis  
Du principal sujet qui nous mettait en doute  
1920 Qu'es-tu d'avis mon coeur de lui répondre ?

**TIRSIS.**

Écoute  
Quatre mots à quartier.

**ÉRASTE.**

Que vous avez de tort  
De prolonger ma peine en différant ma mort !  
Vite, dépêchez-vous d'abrèger mon supplice,  
Ou ma main préviendra votre lente justice.

**MÉLITE.**

1925 Voyez comme le ciel a de secrets ressorts  
Pour se faire obéir malgré nos vains efforts ;  
Votre fourbe inventée à dessein de nous nuire  
Avance nos amours au lieu de les détruire,  
De son fâcheux succès dont nous devons périr  
1930 Le sort tire un remède afin de nous guérir.  
Donc pour nous revancher de la faveur reçue  
Nous en aimons l'auteur à cause de l'issue,  
Obligés désormais de ce que tour à tour  
Nous nous sommes rendu tant de preuves d'amour,  
1935 Et de ce que l'excès de ma douleur amère  
A mis tant de pitié dans le coeur de ma mère  
Que cette occasion prise comme aux cheveux

Revancher : Terme familier. Venger, en le secourant et le défendant, quelqu'un qui est attaqué. [L]

Tirsis n'a rien trouvé de contraire à ses vœux :  
Outre qu'en fait d'amour la fraude est légitime,  
1940 Mais puisque vous voulez la prendre pour un crime,  
Regardez acceptant le pardon ou l'oubli,  
Par où votre repos sera mieux établi.

**ÉRASTE.**

Tout confus, et honteux de tant de courtoisie  
Je veux dorénavant chérir ma jalousie  
1945 Et puisque c'est de là que vos félicités [... ]

**LA NOURRICE, à Éraste.**

Quittez ces compliments qu'ils n'ont pas mérités  
Ils ont tous deux leur compte, et sur cette assurance  
Ils tiennent le passé dedans l'indifférence,  
N'osant se hasarder à des ressentiments  
1950 Qui donneraient du trouble à leurs contentements.  
Mais Cloris qui s'en tait vous la gardera bonne,  
Et seule intéressée, à ce que je soupçonne,  
Saura bien se venger sur vous à l'avenir  
D'un amant échappé qu'elle pensait tenir.

**ÉRASTE, à Cloris.**

1955 Si vous pouviez souffrir qu'en votre bonne grâce  
Celui qui l'en tira peut entrer en sa place  
Éraste qu'un pardon purge de tous forfaits  
Est prêt de réparer les torts qu'il vous a faits :  
Mélite répondra de sa persévérance,  
1960 Il ne l'a pu quitter qu'en perdant l'espérance,  
Encor avez-vous vu son amour irrité  
Faire d'étranges coups en cette extrémité,  
Et c'est avec raison que ma flamme contrainte  
De réduire ses feux dans une amitié sainte,  
1965 Ses amoureux désirs vers elle superflus  
Tournent vers la beauté qu'elle chérit le plus.

**TIRSIS.**

Que t'en semble, ma soeur ?

**CLORIS.**

Mais toi-même mon frère ?

**TIRSIS.**

Tu sais bien que jamais je ne te fus contraire.

**CLORIS.**

Tu sais qu'en tel sujet ce fut toujours de toi  
1970 Que mon affection voulut prendre la loi.

**TIRSIS.**

Bien que dedans tes yeux tes sentiments se lisent  
Tu veux qu'auparavant les miens les autorisent,  
Excusable pudeur, soit donc, je le consens.  
Trop sûr que mon avis s'accommode à ton sens.

*Il parle à Éraste et lui baille la main de Cloris.*

1975 Fassent les puissants Dieux que par cette alliance  
Il ne reste entre nous aucune défiance  
Et que m'aimant en frère, et ma maîtresse en soeur,  
Nos ans puissent couler avec plus de douceur.

**ÉRASTE.**

1980 Heureux dans mon malheur c'est dont je les supplie,  
Mais ma félicité ne peut être accomplie,  
Jusqu'à ce que ma belle après vous m'ait permis  
D'aspirer à ce bien que vous m'avez promis.

**CLORIS.**

Aimez-moi seulement, et pour la récompense  
On me donnera bien le loisir que j'y pense.

**TIRSIS.**

1985 Oui jusqu'à cette nuit, qu'ensemble ainsi que nous  
Vous goûterez d'Hymen les plaisirs les plus doux.

**CLORIS.**

Ne le présumez pas, je veux après Philandre  
L'éprouver tout du long de peur de me méprendre.

**LA NOURRICE.**

1990 Mais de peur qu'il n'en fasse autant que l'autre a fait  
Attache-le d'un noeud qui jamais ne défait.

**CLORIS.**

Vous prodiguez en vain vos faibles artifices,  
Je n'ai reçu de lui, ni devoirs, ni services.

**MÉLITE.**

1995 C'est bien quelque raison, mais ceux qu'il m'a rendus  
Il ne les faut pas mettre au rang des pas perdus.  
Ma soeur, acquitte-moi d'une reconnaissance  
Dont un destin meilleur m'a mise en impuissance,  
Accorde cette grâce à nos justes désirs.

**LA NOURRICE.**

Tu ferais mieux de dire à ses propres plaisirs.

**ÉRASTE.**

2000 Donnez à leurs souhaits, donnez à leurs prières,  
Donnez à leurs raisons ces faveurs singulières,  
Et dans un point où gît tout mon contentement  
Comme partout ailleurs suivez leur jugement.

**CLORIS.**

En vain en ta faveur chacun me sollicite,  
J'en croirai seulement la mère de Mélite,

2005 Ayant eu son avis sans craindre un repentir  
Ton mérite et sa foi m'y feront consentir.

**TIRSIS.**

Entrons donc et tandis que nous irons le prendre,  
Nourrice, va t'offrir pour nourrice à Philandre.

**LA NOURRICE.**

Là, là, n'en riez point ; autrefois en mon temps  
2010 D'aussi beaux fils que vous étiez assez contents,  
Et croyaient de leur peine avoir trop de salaire  
Quand je quittais un peu mon dédain ordinaire.  
A leur compte mes yeux étaient de vrais soleils  
Qui répandaient partout des rayons nonpareils,  
2015 Je n'avais rien en moi qui ne fût un miracle,  
Un seul mot de ma part leur était un oracle,  
Mais je parle à moi seule, amoureux, qu'est ceci ?  
Vous êtes bien pressés de me laisser ainsi.  
2020 Allez, je vais vous faire à ce soir telle niche  
Qu'au lieu de labourer, vous lairrez tout en friche.

**FIN**

**PRIVILÈGE DU ROI.**

Louis par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre. À nos amés et féaux conseillers les gens tenants nos Cours de Parlements de Paris, Rouen, Toulouse, Bordeaux, Rennes, Aix, Dijon, Grenoble, Prévôt dudit Paris, Sénéchaux de Lyon, Poitou, Anjou, Baillifs, Prévôts et tous autres justiciers et officiers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé François Targa Marchand libraire de notre bonne ville de Paris, nous a fait remontrer qu'il a nouvellement recouvré un livre intitulé Méliete, ou les fausses lettres. Pièce comique, faite par Mr Pierre Corneille avocat en notre Cour de Parlement de Rouen, qu'il désirerait faire imprimer et mettre en vente : mais i craint qu'après les frais qu'il lui convient faire pour la perfection dudit oeuvre, quelques autres libraires ou imprimeur ne se voulussent ingérer de la imprimer et vendre ; et par ce moyen le frustrer des frais de son travail. Nous requérant très humblement ledit exposant lui vouloir sur ce pourvoir de nos lettre nécessaires. À CES CAUSES, inclinant à la supplication dudit exposant lui avons permis par ces présentes de faire imprimer vendre et distribuer ledit oeuvre en telle marge caractère et volume qu'il avisera bon être, le temps de dix ans consécutifs, à compter du jour et date qu'il sera achevé d'imprimer, faisant pour cet effet très expresses inhibitions et défenses à tous libraires et imprimeurs de notre Royaume, et à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elle soient d'imprimer et faire imprimer vendre ou distribuer ledit oeuvre dans ledit temps, sans le congé dudit exposant, sur peine aux contrevenants de trois cent livres d'amende et confiscation des exemplaires qui se trouveront imprimés et mis en vente au préjudice des présentes : Volons en outre qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit oeuvre autant de cesdites présentes ou extrait d'icelles, qu'elles soient tenues pour dûment signifiées et venues à la connaissance de tous, À la charge de mettre deux exemplaires dudit oeuvre en notre bibliothèque gardée aux Cordeliers de notre bonne ville de Paris, avant les mettre en lumière fuyant notre règlement, à peine d'être déchu du présent privilège. SI VOUS MANDONS que dudit présent privilège vous fassiez jouir pleinement et paisiblement ledit exposant, et au premier notre huissier ou sergent sur ce requis faire pour l'exécution desdites présentes tous exploits requis et nécessaires, sans demander congé placet visa ne pareatis, et nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, prise à partie et lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Saint-Germain-en-Laye de dernier jour de janvier mille sur cent trente-trois, Et de notre règne de vingt-troisième. Signé, Par le Roi en son conseil. DAUDIGUIER. Et celée du grand sceau de cire jaune sur simple queue.

Achévé d'imprimer pour la première fois, le douzième jour du

Février mille six cent trente-trois.



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].